

ARTS + SPECTACLES

ACTUEL



George W. Bush, Sammy Sosa, Martha Stewart : le temps des tricheurs Page 15

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 13 JUIN 2003

La Presse

Patrick Huard jouera dans deux films à l'automne, dont *Sur le seuil*, d'Éric Tessier.

À l'affiche à l'automne pour... Patrick Huard

Tous les goûts sont dans la nature. Jusqu'à demain, des artistes nous font part des leurs parmi les films qui prendront l'affiche cet été et à l'automne.



SONIA SARFATI

« ÇA VA ÊTRE effrayant, cet automne et, quelques mois plus tard, en DVD ! » laisse tomber Patrick Huard, emballé, après avoir pris connaissance de la liste des films qui sortiront entre les mois de septembre et décembre (voir pages C9 à C12) — et que *La Presse* lui a demandé de commenter. Histoire de savoir lesquels il ira voir... parmi ceux dans lesquels il ne joue pas.

Car, rappelons-le, Patrick Huard est du thriller fantastique *Sur le seuil* d'Éric Tessier, basé sur un roman de Patrick Sénécal ; et de la comédie romantique *Nez rouge* d'Érik Canuel. Dans le premier, qui sort le 3 octobre, il incarne un romancier — genre de Stephen King québécois — qui est interné dans un institut psychiatrique après s'être coupé les 10 doigts. Dans le second, qui prend l'affiche le 26 novembre, il interprète un critique littéraire qui fait du bénévolat pour *Nez rouge* et qui succombe aux charmes de la jeune femme oeuvrant avec lui... tout en ignorant que, dans le « civil », elle est écrivaine — et qu'il a descendu en flèche son roman.

Deux films dont, oui, il assistera à une projection en salle. « Même si je déteste me voir à l'écran. De toute manière, dans ces cas-là, j'observe surtout la réaction du public. J'attends que les publicités soient passées et, quand le

film commence, je m'installe à l'arrière, une casquette sur la tête. » Et il consomme le produit avec le public, comme le public et en tant que public.

Mais, bien sûr, il n'a pas inclus *Sur le seuil* et *Nez rouge* dans son top 10. C'est-à-dire les neuf films qu'il ne va pas rater et celui sur lequel il se pose encore des questions.

Au sommet de sa liste, *Intolérable Cruauté* de Joel Coen — il se délecte de l'humour noir du réalisateur et de son frère Ethan — et *Kill Bill* de Quentin Tarantino. « Lui, je me demandais s'il allait sortir un autre film ou s'il allait désormais se contenter d'organiser son festival ! » lance Patrick Huard, qui a un faible particulier pour *Reservoir Dogs*. Assez fort, le faible, pour aller jusqu'à collectionner les figurines « t'sé, des quatre gars qui marchent ». On sait. Et on envie.

Ensuite, il a rendez-vous avec Tom Cruise, dans *The Last Samurai* d'Edward Zwick. Parce qu'il est, depuis longtemps, fasciné par les guerriers samourais. Et parce qu'il est un fan de Tom Cruise — pour le meilleur et pour le pire, depuis *The Color of Money* : « Je le défends souvent mais je n'en démords pas : c'est un excellent acteur. Dans *Magnolia*, il est génial. Même chose dans *Born on the Fourth of July*. Et dans *Rain Man*, c'est lui qui avait le rôle le plus difficile. Dustin Hoffman avait un rôle spectaculaire, un rôle « payant » — mais plus facile que celui de Tom Cruise qui, au départ, est antipathique et qui se transforme graduellement. Il y a toute une courbe dramatique dans son personnage. » Convaincu. Et convaincant.

Il ferait de même pour Jack Nicholson... si Jack Nicholson avait besoin d'être défendu — ce qui est peu le cas. En fait, Patrick Huard fait assez confiance au talent de l'acteur pour mettre la prochaine comédie romantique de Nancy Myers, dont le titre n'est même pas encore déterminé, à son programme autumnal. D'autant que la distribution de ce film attendu pour décembre compte également des actrices de la trempe de Diane Keaton et Frances McDormand — elles non plus, pas besoin de les défendre !

« Pour ma fille... et avec elle, je vais aussi al-

ler voir *Peter Pan* de P.J. Hogan. En espérant que ce soit meilleur que *Hook* », poursuit-il. Le film de Steven Spielberg l'a en effet agacé, avec « ces 7000 enfants qui se pitchaient partout et encombraient l'écran. On ne savait plus quoi et où regarder ! » On est à des lieues de la grâce de... voyons voir, de *Virgin Suicides* de Sofia Coppola. Pas un film pour enfants, d'accord, mais un film que Patrick Huard a tant aimé qu'il ne ratera pas *Lost in Translation*. « Sofia Coppola, c'est un talent pur, une vraie cinéaste. Comme son père. »

Il y a de la déférence dans la voix de l'humoriste-acteur-cinéphile-et-cinéphage quand il évoque Francis Ford Coppola. « Il a réalisé quelques-uns des plus grands films de l'histoire du cinéma. » Et d'évoquer la bouteille de Rubicon provenant du vignoble du réalisateur de *The Godfather* et d'*Apocalypse Now* qu'il a reçue en cadeau. Pas encore ouverte. Il attend LE moment. Le jour où, en compagnie de quelques inconditionnels du *Parrain*, il va consommer la trilogie, *back to back*. Avec, en guise de pauses, dégustation de pasta. Et de vin. Une idée à retenir...

En fait, Patrick Huard en a plusieurs du genre. Une autre, d'ailleurs, implique (!) *Le Parrain* : « Tu en choisis un, n'importe lequel. Tu le regardes. Puis, tu passes à *Goodfellas* de Scorsese. Après 10 minutes du *Parrain*, tu veux être dans la mafia. Après 10 minutes de *Goodfellas*, tu as changé d'idée. J'aime bien faire ça, regarder deux films qui présentent une même réalité sous un angle différent. Ça marche aussi avec *Fight Club* et *American Beauty*... » Bref, de quoi meubler les journées à ne pas mettre un chien dehors — puisqu'il y en aura, automne oblige.

Et quand le temps reviendra au beau, Patrick Huard ira se tremper les orteils dans *Mystic River*, le long métrage de Clint Eastwood basé sur le best-seller de Dennis Lehane. Il n'a pas lu le roman mais il apprécie le travail de Eastwood (lui aussi, il a parfois à le défendre) ; et puis, il y a encore là une distribution difficilement négligeable, avec Tim Robbins et Sean Penn en tête.

Voir HUARD en C3

Pierre Collin et la grande séduction... du cinéma

Quatre des acteurs principaux de *La Grande Séduction* nous racontent comment ils ont vécu... la grande séduction du cinéma. Une initiation qui rime avec été.

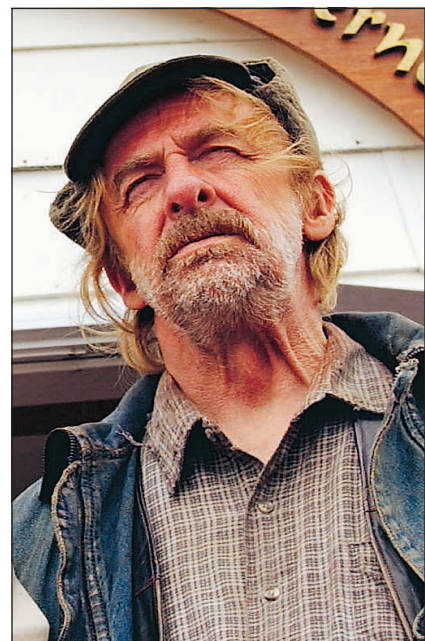
SONIA SARFATI

« VOUS SAVEZ, je ne joue plus les jeunes premiers depuis longtemps ! rigole Pierre Collin au bout du fil. Dans *La Grande Séduction*, j'incarne donc Yvon Brunet, l'un des plus vieux habitants du village. Il est très attaché à son île et il est prêt à tout sacrifier pour garder son pays ». Même si ce « pays » n'est qu'un îlot rocheux entouré d'eaux autrefois poissonneuses, aujourd'hui stériles.

Bref, Yvon ne se fait pas prier pour se joindre à ceux qui vont prendre toutes les mesures nécessaires afin d'inciter un médecin à pratiquer à Ste-Marie-La-Mauderne. C'est la condition que le directeur d'une usine a posée pour s'installer dans l'île. Et, ainsi, permettre aux anciens pêcheurs (qui le sont encore dans l'âme) de retrouver dignité... et chèque de paie. « Le tournage m'a un peu fait penser à *Fitzcarraldo* de Werner Herzog, s'amuse Pierre Collin. On partait sur cette île située à des kilomètres de la côte et nous devions traîner avec nous tous le matériel dont nous aurions besoin. L'aventure totale ! » Professionnellement et humainement.

Il s'en souviendra longtemps. Comme il se souvient... non des premiers films qu'il a vus au grand écran mais de ses premières sorties au cinéma comme telles.

Voir COLLIN en C3



Pierre Collin

MATRIX RELOADED

4 FOIS PLUS GRAND.
10 FOIS PLUS CLAIR.
RIEN DE MOINS QUE 12 000 WATTS
DE SON NUMÉRIQUE.

WWW.THEMATRIX.COM

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

AMÉLIORÉ NUMÉRIQUEMENT
VOYEZ-LE MAINTENANT EN IMAX®

PRÉSENTATION SPÉCIALE
MAINTENANT À L'AFFICHE
AU PARAMOUNT MONTRÉAL

LES CINÉMAS
FAMOUS PLAYERS
DIVERTISSEMENT ULTIME®

IMAX® est une marque déposée de IMAX Corporation.

À L'AFFICHE

APPRÉCIATION | ★★★★★ Exceptionnel | ★★★★ Très bon | ★★★ Bon | ★★ Passable | ★ Sans intérêt

Dumb and Dumberer

(PLUSSE CLOCHE ET TRÈS ZIDIOT)

Lloyd est un grand dadais qui a grandi dans le sous-sol d'une école secondaire où son père adoptif travaille comme concierge. Le premier jour des classes, il fait la rencontre de Harry, un garçon guère plus dégourdi que lui. Les deux cloches se font vite remarquer par le directeur Collins, qui est justement à la recherche de candidats pour lancer un programme spécial pour les élèves en difficulté. En réalité, Collins entend détourner la subvention destinée à cette classe pour s'acheter un condo dans le Sud. Il réussit facilement à manipuler Lloyd et Harry, qui se chargent même de recruter d'autres élèves pour le programme. Mais la journaliste en herbe Jessica ne tarde pas à flairer la combine et tente alors de tirer les vers du nez à Lloyd et Harry.



Comédie américaine de Troy Miller avec Eric Christian Olsen, Derek Richardson, Rachel Nichols, Cheri Oteri, Luis Guzman, Elden Henson. 88 min.

V.O. > Paramount, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Colisée Kirkland, Côte Des Neiges.
V.F. > Star Cité Montréal, Versailles, Place Lasalle.



Spun

Los Angeles, Ross, décrocheur et toxicomane désespérément en manque de substances hallucinogènes, se rend chez le paranoïaque vendeur de drogue Spider Mike, qui habite une maison délabrée où traînent sa compagne Cookie et ses amis Frisbee et Nikki. Mais Spider n'a rien à offrir à Ross. Nikki propose alors à ce dernier de rencontrer son copain, surnommé The Cook, capable de lui fournir tout ce qu'il désire en échange de quelques services. Ross devient alors le chauffeur et l'homme de confiance du Cook, personnage étrange qui fabrique des drogues chimiques dans sa sinistre chambre de motel. Empêtré dans ses problèmes de toxicomanie, ses difficultés sentimentales et les exigences de son patron, Ross s'enfonce dans un délire ininterrompu pendant trois jours et trois nuits.

Drame de moeurs américano-français de Jonas Akerlund avec Jason Schwartzman, Brittany Murphy, Mickey Rourke, John Leguizamo, Patrick Fugit, Mena Suvari. 96 min.

V.O. > Cinéma du Parc
Source : mediafilm.ca



Rugrats Go Wild

(LES RAZMOKET À L'ÉTAT SAUVAGE)

Désirant à tout prix passer ses vacances avec sa famille et ses amis, l'inventeur Stu Pickles les emmène en croisière sur une embarcation de fortune. Mais bientôt, une terrible tempête a raison du frêle bateau et toute la bande se retrouve naufragée dans une île déserte. Découvrant qu'il s'agit de l'endroit où le célèbre aventurier Nigel Thornberry tourne un documentaire sur un léopard blanc, le petit Tommy Pickles entraîne ses jeunes camarades dans la jungle à la recherche de son idole, espérant qu'il pourra les aider. Mais Nigel ne leur sera d'aucun secours, puisqu'il est retombé en enfance après s'être co-

gné la tête. Avertie des événements par le chien Spike, Eliza, la fille cadette de Nigel, tentera de retrouver tout ce petit monde grâce à son don pour communiquer avec les animaux.

Dessin animé américain de John Eng et Norton Virgien.

V.O. > Paramount, Lacordaire, Spheretech, Carrefour Angrignon, Colisée Kirkland, Dorval, Famous Players Pointe-Claire.
V.F. > Lacordaire, Carrefour Angrignon, Famous Players Pointe-Claire, Star Cité Montréal, Versailles.



Hollywood Homicide

(HOMICIDE À HOLLYWOOD)

Los Angeles, le détective d'expérience Joe Gavilan et son jeune partenaire K.C. Calden enquêtent sur les meurtres des membres d'un groupe de musique hip hop. Mais divers incidents viennent ralentir leur investigation, à commencer par le fait que les deux hommes exercent des emplois secondaires. Ainsi, Gavilan poursuit une carrière peu fructueuse d'agent immobilier, tandis que Calden donne des cours de yoga et s'entraîne pour devenir acteur. Leur travail de policier est également entravé par une enquête des affaires internes menée par le flic Bennie Macko, dont la femme est d'ailleurs la maîtresse de Gavilan. Malgré toutes ces distractions, le

duo parvient à identifier un suspect en la personne d'Antoine Sartain, un ex-prisonnier devenu le riche propriétaire d'un label hip hop.

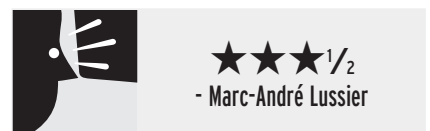
Comédie policière américaine de Ron Shelton avec Harrison Ford, Josh Hartnett, Lena Olin, Bruce Greenwood, Isaiah Washington, Lolita Davidovich, Keith David, Master P. 115 min.

V.O. > AMC Forum, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Colisée Kirkland, Cavendish, Place Lasalle.
V.F. > Carrefour Angrignon, Star Cité Montréal, Quartier Latin, Quartier Latin.

Source : mediafilm.ca

Mambo Italiano

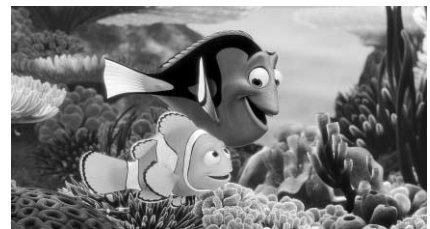
Angelo est un jeune homme dans la vingtaine né au sein d'une famille italo-canadienne de Montréal. Le conservatisme de ses parents, Maria et Gino, lui a toujours fait craindre le jour où il leur annoncera qu'il est gai. Mais depuis qu'Angelo partage sa vie avec le policier Nino, il sent le besoin de sortir du placard. Malheureusement, ses parents réagissent très mal à la nouvelle, à l'instar de Lina, la mère de Nino, qui rêve depuis si longtemps au mariage de son fils. Tout ce tumulte a pour effet d'isoler Angelo, qui se brouille non seulement avec ses parents, mais aussi avec Nino, décidé désormais à jouer l'hétéro auprès de la belle Pina. Anna, la soeur d'Angelo, se fend alors en quatre pour réconcilier tout ce beau monde, mais tout en ayant à composer avec ses propres problèmes affectifs.



Comédie de moeurs québécoise d'Émile Gaudreault avec Luke Kirby, Peter Miller, Claudia Ferri, Ginette Reno, Paul Sorvino, Mary Walsh, Sophie Lorain. 89 min.

V.O.A. > Carrefour Angrignon, Colisée Kirkland, Paramount, Versailles, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech

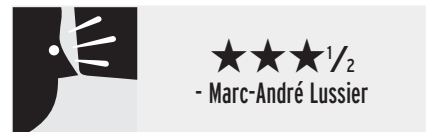
V.F. > Pointe-Claire, Parisien, StarCité, Place LaSalle, Paradis, Lacordaire, Langelier



Finding Nemo

(TROUVER NEMO)

Nemo est un petit poisson-clown qui vit avec son père Marlin dans un magnifique récif de corail, au large des côtes australiennes. Un jour, le jeune aventurier défie son papa, qu'il juge trop protecteur, en se hasardant près d'un yacht. Il se fait alors capturer par un plongeur et se retrouve bientôt dans l'aquarium d'un dentiste. Il y fait la connaissance d'autres poissons tropicaux avec lesquels il participe à diverses tentatives d'évasion. Pendant ce temps, Marlin s'efforce de retrouver fiston avec l'aide de sa compagne de voyage Dory, un poisson pétri de bonnes intentions mais qui souffre d'amnésie instantanée. Même confrontés à des requins voraces, des méduses menaçantes, une baleine terrifiante et bien d'autres dangers, ils n'abandonneront jamais l'espoir de retrouver le petit Nemo.



Film d'animation américain d'Andrew Stanton. 101 min.

V.O. > Forum, Carrefour Angrignon, Colisée Kirkland, Dorval, Cavendish, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech

V.F. > Carrefour Angrignon, Parisien, StarCité, Lacordaire

NOS CHOIX - CINÉMA MAISON



SONIA SARRATI

DRAME FANTASTIQUE

LE MARAIS

De Kim Nguyen. Avec Gregory Hlady, Paul Ahmarani, Gabriel Gascon, Alex Ivanovici. Sortie : 10 juin (VHS et DVD)

PLUTÔT renversant, ce *Marais* inusité et original qu'a écrit et réalisé Kim Nguyen avec un budget de 2,3 millions, ce qui est à la fois peu (dans l'absolu cinématographique) et beaucoup (pour un premier long métrage). Avec cette somme, le jeune réalisateur (il a 28 ans) est parvenu à transformer les bois de Stoneham en un pays non identifié de l'Europe de l'Est. Et à camper le tout dans une époque tout aussi indéterminée. L'atmosphère d'étrangeté et la poésie bizarre qui émanent du *Marais* en font, malgré un scénario qui s'essouffle

à mi-parcours, une oeuvre qu'il est impossible d'abandonner en cours de route. Paul Ahmarani incarne Ulysse, grand enfant difforme aux origines troubles; et Gregory Hlady, son père adoptif. Ils sont les piliers de ce conte pas pour enfant mais absolument original — à la manière du péché.

DRAME BIOGRAPHIQUE

FRIDA

(V.F. : FRIDA)

De Julie Taymor. Avec Salma Hayek, Alfred Molina, Geoffrey Rush, Ashley Judd. Sortie : 10 juin (VHS et DVD angl./fr.)

FRIDA KHALO était une adolescente vive et délurée. C'est le portrait qu'en trace *Frida*, défendu par Salma Hayek (en tant que productrice et actrice). Puis, survint le drame. Qui, possiblement, en a fait l'artiste profondément originale qu'elle a été. Un accident de la route survenu en 1925. Elle avait 18 ans. Elle a été retirée des décombres du trolleybus la colonne vertébrale brisée, des côtes enfoncées, le bassin fracturé, la jambe droite cassée en 11 endroits. À partir de là, Frida Khalo n'a plus jamais vécu que dans la douleur. Douleur qu'elle a utilisée pour créer une oeuvre percutante — dont ces 200 autoportraits d'une force peu commune. Le drame biographique de Julie Taymor — qui donne dans le réalisme

et, le temps de scènes éblouissantes, dans le surréalisme — relate cela, de même que la relation tumultueuse de la peintre mexicaine avec son époux, le muraliste Diego Riviera.

DRAME DE GUERRE

TEARS OF THE SUN

(V.F. : LES LARMES DU SOLEIL)

D'Antoine Fuqua. Avec Bruce Willis, Monica Bellucci, Cole Hauser, Tom Skerritt. Sortie : 10 juin (VHS et DVD angl./fr.)

ET VOILÀ Bruce Willis sur le pied de guerre — quoi de neuf, docteur? En fait, justement, un docteur. Une doctoresse, aurait-on dit dans le temps, incarnée par la pulpeuse Monica Bellucci. La bellissima oeuvre dans une mission au coeur d'un Nigeria déchiré par la guerre civile. Les hommes de brousse... oups, de Bruce et Bruce lui-même viendront à son secours. Ils doivent la conduire au Cameroun. Elle accepte. À condition que ses patients la suivent. C'est un *deal*. Et la caravane de tenir tête à toute une armée, de sauver le fils du roi et de voir tomber quelques-uns des siens — mais le sacrifice en valait la peine : quand les hélicoptères décolleront avec les survivants américains à leur bord, ils seront salués par les chants des Nigériens en liesse, sauvés par ces héros tombés du ciel. Qui ont ensuite pris la route pour l'Irak?

| TOURNÉE STAR ACADEMIE |

Et c'est reparti, c'est rien qu'un début

HUGO DUMAS

LE CENTRE BELL est plongé dans l'obscurité et le silence. Assis derrière une longue table plantée devant la scène, Stéphane Laporte empoigne un micro : « On est prêts ? C'est beau le son ? Dans cinq, quatre... »

Les lumières s'allument et la dynamique Emily, vêtue d'une camisole rouge pétant, pousse les premières notes de *Danser danser*, la chanson qu'elle interprète sur le disque de *Star Académie*. Derrière elle, les 13 autres académiciens exécutent la chorégraphie que les fans de l'émission commencent à bien connaître. À la fin de sa chanson, Emily enchaîne les flips comme une gymnaste.

Puis, les 14 chanteurs et chanteuses formés à l'académie de l'animatrice et productrice Julie Snyder entonnent, tour à tour, *Place des grands hommes*, une chanson popularisée par Patrick Bruel. Ils se regroupent ensuite sur la grande passerelle qui surplombe la scène. Ils s'étreignent, s'échangent baisers et poignées de main.

Voilà déjà trois semaines que les académiciens répètent quotidiennement en prévision de leur importante tournée qui les baladera cet été partout au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Ontario. En fin d'après-midi hier, les médias ont pu voir, pour la première fois, deux numéros de la trentaine que comptera leur *show*.

Le court échantillon montré ne permet évidemment pas de trancher à savoir si le spectacle est bon ou mauvais. Chose certaine, les académiciens y ont injecté énergie et enthousiasme et semblaient tous avoir beaucoup de plaisir sur la grande scène du Centre Bell, une scène qui ressemble beaucoup à celle des galas dominicaux présentés au studio Mel's. Les musiciens, dirigés par Scott Price, ont été installés de chaque côté, sous deux écrans géants.

« On est prêts. On a hâte de montrer le spectacle aux gens. Tripper sur la scène, ça va tellement nous donner de l'adrénaline », souligne Emily, originaire de Saint-Jérôme. « C'est très intense comme pratique. On veut vraiment être prêts. Le public s'attend à beaucoup », ajoute Maritza.

La tournée *Star Académie* s'amorce jeudi soir au Centre Bell. Capacité : 15 000 places. Entre le 19 juin et le 3 août, les académiciens donneront 42 spectacles, dont 16 sont déjà à guichets fermés. Ils se produiront 11 fois au Centre Bell. À Chicoutimi, Bathurst, Rimouski, Shawinigan et Rouyn-Noranda, il ne reste plus aucun billet. Et déjà plus de 200 000 ont été écoulés, ce qui représente environ 75 % de toutes les places disponibles, selon des chiffres fournis par le Groupe Spectacles Gillett, les producteurs de la tournée avec les Productions J de Julie Snyder.

Stéphane Laporte, concepteur et metteur en scène du *show*, promet que les fans en auront pour leur argent : le spectacle durera plus de 2 h 30. « C'est un show très généreux. Ce sera une fête de la musique, une fête avec plusieurs styles », précise-t-il.

Les 13 chansons de l'album *Star Académie* ont été saupoudrées à divers moments pendant le spectacle, ce qui représente environ le tiers des numéros. Le deuxième tiers pro-



Photos MARTIN TREMBLAY, La Presse ©



Ci-haut, Emily, qui a ouvert la répétition avec *Danser danser*. Ci-contre, toute la bande d'académiciens chantant *Place des grands hommes*.

viendra d'éléments puisés dans les différents galas du dimanche, comme l'extrait de *Grease* et le pot-pourri de chansons de Luc Plamondon. Des reprises de chansons connues, comme *Place des grands hommes*, formeront le dernier bloc du spectacle.

On promet aussi l'apparition d'invités surprise. Pas dans tous les shows, mais à certaines occasions. Parions que Lulu Hughes viendra chanter *Respect* avec Maritza à un moment donné dans la tournée. Verra-t-on également France D'Amour, Ginette Reno ou Garou ? Là-dessus, les producteurs ne confirment la présence d'aucun invité, voulant garder l'effet de surprise pour ceux qui se déplaceront.

Le spectacle présentera une part de « télé-

réalité », car des caméras montreront, à certains moments, ce qui se déroule en coulisses et dans les loges. « Le spectacle respectera l'essence du *show* de télévision, mais avec plus de lumière, plus d'écrans. Ce sera un spectacle à grand déploiement », dit Jean Lamoureux, le directeur artistique. Aldo Giampaolo, président du Groupe Spectacles Gillett, parle même d'une « organisation de calibre international ».

À une semaine du début de la tournée, Marie-Mai piaffe d'impatience. « C'est un gros trip. Les gens vont tripper, c'est certain. Dans le spectacle, chaque personne apporte une énergie différente. On dirait qu'on vient de sortir de notre cocon », souligne la chanteuse originaire de Boucherville. Pour les

fans qui se poseraient la question : non, Marie-Mai n'a pas revu Tamara Dupuis depuis leur prise de bec publique, en avril. Affaire classée. Marie-Mai a, par ailleurs, passé des auditions en vue de décrocher un rôle dans une comédie musicale, mais rien n'est encore confirmé.

Jean-François se disait lui aussi fin prêt à fouler la scène. « Il nous reste encore quelques jours et la plupart des numéros sont pas mal placés », note-t-il. Jean-François espère enregistrer son disque (avec ses compositions) quelque part à l'automne.

Quant à Wilfred, le grand gagnant de l'aventure *Star Académie*, il semblait toujours aussi calme devant autant d'agitation médiatique. « Là, je me concentre sur le tourné qui s'en vient. Je n'ai même pas eu le temps de choisir les chansons qui seront sur mon album. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ont écrit pour moi, mais je ne sais même pas qui. La seule chose que je sais, c'est que je vais reprendre *Jean Batailleur* et qu'il y aura *Le Vieux Loup de mer* sur l'album », explique le jeune chanteur originaire de Tracadie-Sheila, au Nouveau-Brunswick.

Lancé à l'automne, le disque de Wilfred sera folk-rock. « Je suis content de ça. Je n'aurais pas aimé ça faire un album pop. Je ne suis pas vraiment de même. Ça va être mon style », rappelle Wilfred, qui participera avec un de ses amis, Frédéric McGraw, au festival acadien de Gatineau, le 29 juin.

HUARD

Suite de la page C1

Enfin, il ira voir *Humain Stain* de Robert Benton, même s'il n'en a absolument pas entendu parler : « Je suis curieux de voir ce que fait Benton, qui n'a à peu près rien tourné depuis *Kramer vs Kramer*. Et puis, il y a Ed Harris au générique. Je capote sur cet acteur-là. » C'est pour cela qu'il se tapera aussi *Radio* de Mike Tollin, dont il ne sait rien non plus sinon qu'il met en vedette Ed Harris et Cuba Gooding, Jr. — à qui il veut donner une autre chance : « Je ne comprends pas ce qui s'est passé avec ce gars-là après *Jerry Maguire*. Moi, je suis un fan. » De son talent, pas de ses choix de rôles.

« Puis, par curiosité, je risque aller voir *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry, avec Jim Carrey et Kate Winslet. J'en ai vaguement entendu parler et ça me semble intéressant. » Pas mal plus que *The Whole Ten Yards* et le remake de *The Texas Chainsaw Massacre* : « Je n'ai rien contre Bruce Willis ni contre les films d'horreur... mais avait-on vraiment besoin de ça ? » Poser la question, c'est y répondre.

Bref, plutôt que de se retrouver devant ces films-là, il regardera les DVD qu'il n'a pas encore eu le temps de voir : *Adaptation*, *Road to Perdition*, *Catch Me if You Can*. Ou, peut-être, se rabattra-t-il sur la télévision dans son format... télévision. Comme autrefois lorsque, avec son père, il étudiait soigneusement la liste des longs métrages qui seraient diffusés pendant les jours à venir. « Le vendredi et le samedi, j'avais la permission de rester debout jusqu'aux petites heures du matin pour voir des films. Avec lui. »

C'est là que tout a commencé. L'amour du cinéma. Qu'il connaît de l'intérieur puisqu'il n'est pas resté... sur le seuil — du septième art.

COLLIN

Suite de la page C1

Un cinéma qui n'était pas vraiment un cinéma : « Ça remonte à plus de 50 ans ! Des films pour enfants étaient projetés dans le sous-sol de l'église Saint-Alphonse-d'Youville. Chaque samedi matin, nous avions droit à un long métrage qui était précédé d'un épisode d'une série, un peu dans l'esprit des Indiana Jones. C'est la série qui nous intéressait. »

Pas question, donc, de manquer ce rendez-vous hebdomadaire — qui n'était pas sans inquiéter les parents des jeunes cinéphiles : « Le grand incendie de 1927 était encore très présent dans les mémoires. » Et pour cause : 77 enfants avaient péri dans les flammes qui avaient rasé le cinéma Laurier Palace.

« Je me rappelle avoir vu pas mal de films musicaux, à l'époque, poursuit-il. Et puis, un film dont je conserve beaucoup d'images mais dont je ne me souviens absolument pas où je l'ai vu : *Les Amants de Véronne*, avec Serge Reggiani et Anouk Aimé. Je sais que le scénario était de Prévert. Je ne sais pas si c'est un bon film mais c'est celui qui m'a le plus frappé. »

À preuve : la grande séduction dure encore.

PROCUREZ-VOUS La Carte des Amis et son CD gratuit !



26 JUIN Au 6 JUILLET 2003

En achetant LA CARTE DES AMIS, vous appuyez votre festival et votre 10 \$ (+ taxes) va entièrement au financement des 350 concerts gratuits !

POUR 10 \$, OBTENEZ :

Un disque compact gratuit

vous offre une compilation jazz édition spéciale du Festival

Un bec verseur sans goutte

Gratuit sur présentation de votre carte dans les succursales participantes de la SAQ, quantité limitée, jusqu'à épuisement des stocks. (valeur de 4 \$ l'unité)

Privileges EXCLUSIFS gratuits pour les Amis du Festival !

Présentez votre carte à la tente des Amis du Festival et à la PdA lors de la série Plein Feux General Motors pour en bénéficier.

Accès aux Jam Sessions

(Scène du Maurier / Hôtel Wyndham Montréal) WYNDHAM MONTRÉAL

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER !

1^{er} PRIX :



Un véhicule de votre choix parmi ces 4 modèles

Offert par GM Canada

2^e PRIX :

Un CPG d'une valeur de 5 000 \$

Offert par BANQUE NATIONALE

3^e PRIX :

Ensemble-cadeaux de haute technologie

Offert par Espace Bell



Vous retrouverez LA CARTE DES AMIS sur le site du Festival, dans les succursales participantes de la SAQ, en ligne sur www.saq.com, chez les marchands participants du Complexe Desjardins, ainsi que chez les grands disquaires de Montréal et les environs.

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans ou plus. Les modèles illustrés peuvent varier de celui offert. À gagner : **Premier prix**, un des 4 modèles General Motors (SRX 2004 de Cadillac, valeur approx. 60 000 \$, Vibe AWD 2003 de Pontiac, valeur approx. 29 500 \$, Epica LT 2004 de Chevrolet, valeur approx. 27 650 \$, TrailBlazer LTZ édition North Face 2003 de Chevrolet, valeur approx. 50 290 \$). **Deuxième prix**, un certificat de placement garanti d'une valeur de 5 000 \$ offert par Banque Nationale. **Troisième prix**, un ensemble-cadeaux de haute technologie de Bell comprenant un récepteur personnel RVP ExpressVu de télé numérique, l'installation en plus d'un forfait Combo Maxi Plus et un téléphone cellulaire Samsung SHC A 500, un messageur Pro pendant un an en plus d'un forfait 200 minutes par mois. Le tout pour une valeur de 2 500 \$.



CBC Radio-Canada

CITE 107.3 FM

CKOI 96.9 FM

Info690

mix 96

CJAD

CHOM 97.7

La Presse

The Gazette

Gregory Peck n'est plus

Associated Press

LOS ANGELES – Sa sobre élégance avait marqué le cinéma américain. Héros aussi impeccable qu'inoubliable, Gregory Peck, qui avait obtenu l'Oscar du meilleur acteur en 1962 pour *Du silence et des ombres*, est mort hier à Los Angeles à l'âge de 87 ans.

Depuis ses débuts en 1944, il était l'un des grandes stars du cinéma hollywoodien, à la carrière exceptionnellement variée — *Les Clés du royaume*, *Les Neiges du Kilimandjaro*, *Moby Dick*, *Les Canons de Navarone*, *Vacances romaines* — et jalonnée de grands noms : Hitchcock, Hathaway, Walsh ou Huston.

L'acteur s'est éteint dans la nuit de mercredi à hier à son domicile de Los Angeles avec son épouse Véronique à ses côtés, a annoncé hier son porte-parole, Monroe Friedman. « Elle m'a juste dit qu'il était mort paisiblement, a-t-il déclaré. Il est mort de vieillesse. »

Il était grand, brun, racé ; son style sobre et son charme certain l'avaient imposé dans le rôle du héros honnête, courageux et parfois vulnérable, une image dont il n'avait que rarement pu se défaire pour interpréter des personnages antipathiques — le fils traître de *Duel au soleil* ou le médecin nazi Josef Mengele dans *Ces garçons qui venaient du Brésil*.

Né le 5 avril 1916 à La Jolla, en Californie, Gregory Peck avait connu une enfance solitaire. Son père, un pharmacien discret d'origine irlandaise, et sa mère, une femme enjouée originaire du Missouri, se séparent quand il a 6 ans. À 10 ans, il est envoyé dans une école militaire catholique de Los Angeles.

À l'Université de Berkeley, où il étudie l'anglais, il est un jour abordé par le directeur du théâtre du campus qui recherche un homme grand pour une adaptation de *Moby Dick*. Il dit oui et fait ses premiers pas au théâtre.

Après son diplôme, il part à New York avec 195 \$ en poche. Il prend des cours de théâtre avec Sanford Meisner et Martha Graham, et fait ses débuts à Broadway. La pièce est un échec mais il est remarqué par Hollywood. Il accepte un film modeste, *Days of Glory* (1944), une histoire de paysans russes durant l'occupation nazie, pour payer la facture du dentiste et ses autres créanciers. Le producteur Darryl Zanuck lui offre alors le rôle du prêtre dans *Les Clés du royaume*.

Les cinq premières années de sa carrière cinématographique lui valent quatre nominations pour l'Oscar du meilleur acteur, pour *Les Clés du royaume* en 1944, *Judy et le Faon* en 1946, *Le Mur invisible* en 1947 et *Un homme de fer* en 1950.

Dans *Le Mur invisible*, Gregory Peck incarne un journaliste de magazine qui se fait passer pour un juif afin de dénoncer l'antisémitisme. En 1971, l'acteur avait confié que son agent lui avait déconseillé ce rôle. « Tu es en train de te faire une place et beaucoup de gens ne vont pas aimer ce film. L'antisémitisme est profond dans ce pays. » *Le Mur invisible* s'était révélé un succès avant de remporter l'Oscar du meilleur film.

L'acteur le citait parmi ses films préférés, avec l'aventure maritime *Captain Horatio Hornblower*, *Vacances romaines* (1953), dans lequel il tombait sous le charme d'une princesse incarnée par une débutante nommée Audrey Hepburn, *Les Canons de Navarone* (1961) (« du bon, du pur divertissement, même si c'est en réalité une comédie ») et *Du silence et des ombres* (1962), qui lui avait valu l'Oscar.

Il jouait Atticus Finch, avocat dans une petite ville du Sud qui brave l'opinion publique pour défendre un homme noir accusé de viol. « J'ai mis tout ce que j'avais dans ce rôle — tous mes sentiments et tout ce que j'avais appris en 46 ans de vie, sur la vie de famille, les pères et leurs enfants, disait-il en 1989. Et aussi mes sentiments sur la justice raciale, les inégalités et les chances. »

Cette année, Atticus Finch était arrivé en tête de la liste des héros de l'histoire du cinéma dressée par l'Institut du film américain (AFI).

Dans les années 60 et 70, les rôles s'étaient raréfiés. En 1993, il était apparu dans un téléfilm américain, *The Portrait*, aux côtés de Lauren Bacall, sa partenaire dans *La Femme modèle*, et de sa fille Cecilia, devenue elle aussi actrice. En 1998, il avait joué le père Mapple dans le feuilleton télévisé tiré de *Moby Dick*, après avoir incarné le héros Achab dans le film de 1956.

À plusieurs reprises, la rumeur avait couru que Gregory Peck pourrait se lancer dans une carrière politique aux côtés des démocrates. Mais il avait toujours démenti. L'acteur avait fait campagne en 1948 pour Harry Truman, « à une époque où personne ne pensait qu'il avait une chance de gagner », et s'était engagé pour de nombreuses causes, produisant en 1972 un film contre la guerre du Vietnam.

Dans la vie comme au cinéma, il émanait de Gregory Peck une dignité tranquille et discrète. Après un divorce à l'amiable de sa première femme Greta, dont il avait eu trois fils, Jonathan — qui devait se suicider à l'âge de 30 ans —, Stephen et Caley, il avait épousé Véronique Passani, une journaliste parisienne. Ils avaient eu deux enfants, Anthony et Cecilia, tous deux acteurs.



L'acteur Gregory Peck est mort dans la nuit de mercredi à hier.

À QUELLE VITESSE TU AIMES ÇA?

PAUL WALKER TYRESE EVA MENDES

RAPIDES ET DANGEREUX 2

(Version française de *2 Fast 2 Furious*)

UNIVERSAL PICTURES présente une production NEAL H. MORITZ

UN FILM DE JOHN SINGLETON. PAUL WALKER « RAPIDES ET DANGEREUX 2 » TYRESE EVA MENDES COLE HAUSER CHRIS « LUDACRIS » BRIDGES

TRAMÈ SONORE SUR ÉTIQUETTE DEEF JAM SOUTH PHONOGRAPHIE DE DAVID ARNOLD PRODUCTIONS DE LEE R. MAYES MICHAEL FOTTRELL

PRODUCTION DE NEAL H. MORITZ. MONTAGE DE MICHAEL BRANDT & DEREK HAAS ET GARY SCOTT THOMPSON. SCÉNARIO DE MICHAEL BRANDT & DEREK HAAS

www.thefastandthefurious.com

TRAMÈ SONORE INCLUANT LE TOUT NOUVEAU THÈME DE LUDACRIS « ACT A FOOL »

PROCUREZ-VOUS LE NOUVEAU DVD « RAPIDES ET DANGEREUX » GONFLÉ À BLOC

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS QUARTIER LATIN	MEGA-PLEX/QUIZZO JACQUES-CARTIER 14	MEGA-PLEX/QUIZZO PONT-VIAU 16
CINÉPLEX ODEON LASALLE	LES CINÉMAS STE. THERESE 8	MEGA-PLEX/QUIZZO TERREBONNE 14	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉPLEX ODEON DELSON PLAZA	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY	LE CARREFOUR 10	CINÉ-ENTREPRISE JOLIETTE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE
CINÉ-ENTREPRISE ST. EUSTACHE	CINÉ-PARC ST. EUSTACHE	CINÉ-PARC ST-HILAIRE	LES CINÉMAS GUZZO ST. JEAN
MEGA-PLEX/QUIZZO LACORDAIRE 16	MEGA-PLEX/QUIZZO TASCHEREAU 18	CINÉMA ST. LAURENT VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉ-PARC CHATEAUGAY	CARNAVAL D'ARTS	CINÉMA 9 GATINEAU
FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX/QUIZZO SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS COLISEE
MEGA-PLEX/QUIZZO LACORDAIRE 16	CINÉPLEX ODEON CÔTE DES NEIGES	LES CINÉMAS LASALLE	FAMOUS PLAYERS CAVENDISH
CINÉMA FINE STE. ADELE	FAMOUS PLAYERS DORVAL 4	FAMOUS PLAYERS GALERIES ANIMER	MEGA-PLEX/QUIZZO PONT-VIAU 16

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

SON DIGITAL THX 13 ANS+

JIM CARREY

En Bruce Nous Croyons ?

Bruce LE TOUT-PUISSANT

(Version française de Bruce Almighty)

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

La Presse ALLIANCE ATLANTISVIVA FILM MAX FILMS

vous invite à la grande première officielle le 25 juin à la Place des Arts !

RAYMOND BOUCHARD DAVID BOUTIN BENOÎT BRIÈRE PIERRE COLLIN

RITA LAFONTAINE CLÉMENCE DESROCHERS LUCIE LAURIER BRUNO BLANCHET

LA GRANDE SÉDUCTION

un film de JEAN-FRANÇOIS POULIOT

écrit par KEN SCOTT

PRODUIT PAR ROGER FRAPPIER ET LUC VANDAL

Téléfilm Canada, SODEC - Société de développement des entreprises culturelles - Québec

www.maxfilms.ca www.allianceatlantisvivafilm.com

POUR AVOIR LA CHANCE DE GAGNER UN DES 80 LAISSEZ-PASSER DOUBLES, REMPLISSEZ LE BON DE PARTICIPATION ET POSTEZ-LE À L'ADRESSE SUIVANTE :

PREMIÈRE LA GRANDE SÉDUCTION/LA PRESSE, C.P. 276, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone (jour) : _____ Téléphone (soir) : _____

Courriel : _____

Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. L'annonce est publiée du 8 au 14 juin 2003. Le tirage aura lieu le 18 juin 2003. La valeur des prix est de 1 600\$.

À L'AFFICHE DÈS LE 11 JUILLET !

www.allianceatlantisvivafilm.com

★★★★

«Une vraie symphonie d'émotions.» - Le Journal de Montréal

«Une oeuvre tendre et lumineuse sur la Chine moderne.»

DU RÉALISATEUR DE ADIEU MA CONCUBINE

陳凱歌 作品

Un rêve impossible...
Un voyage incroyable...
Et un garçon qui tient son destin au bout de ses doigts.

le virtuose

vi. de together

Certaines leçons ne peuvent être qu'apprises par cœur.

UN FILM DE CHEN KAIGE

www.togethermovie.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

version française QUARTIER LATIN	version originale sous-titres français CINÉMA Beaubien	version originale sous-titres anglais CINÉMAS AMC LE FORUM 22
----------------------------------	--------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

AMC

Tout une Différence™

Prix "Matinée" pour toutes les représentations jusqu'à 18h. Adhérer à MovieWatcher™. Le club Cinephile le plus généreux en ville!

FORUM 22

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250

HOLLYWOOD HOMICIDE	VEN-DIM 1:30, 2:05, 2:30, 3:00, 4:00, 4:35, 5:00, 5:30, 6:30, 7:00, 7:30, 8:00, 9:00, 9:30, 10:00, 10:30
CHALTE CHALTE	VEN-DIM 1:45, 4:15, 7:15, 9:45
LAWLESS HEART (13+)	VEN-DIM 1:50, 4:15, 7:10, 9:35
DOWN WITH LOVE (R)	VEN-DIM 2:00, 4:25, 7:05, 9:35
THE SHAPE OF THINGS (G)	VEN-DIM 2:30, 5:00, 7:30, 10:00
DADDY DAY CARE (G)	VEN-DIM 2:15, 4:45, 7:15, 9:30
A MIGHTY WIND (G)	VEN-DIM 2:10, 4:35, 7:10, 9:40
BEND IT LIKE BECKHAM (G) ✓	VEN-DIM 1:40, 4:20, 7:05, 9:45
ANGER MANAGEMENT (G)	VEN-DIM 2:25, 4:55, 7:35, 10:10
POT LUCK (G)	(Version Anglaise de L'AUBERGE ESPAGNOLE) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
CITY OF GHOSTS (13+)	VEN-DIM 1:10, 4:00, 7:40, 10:20
	VEN-DIM 1:40, 4:20, 7:20, 10:05

ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

CETTE FOIS... N'HÉSITEZ PAS!

Riverdance THE SHOW

1 SEMAINE SEULEMENT!

17-22 juin

Matinées samedi et dimanche

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets: Place des Arts 842-2112
- Admission 790-1245

3131834A www.riverdance.com

PLUS DE 7 MILLIONS DE SPECTATEURS EN FRANCE !

« ÇA VA CLENCHER »

TAXI 3

UN FILM DE GERARD KRANCZYK

SAMY NACERI - FREDERIC DIEFFENTHAL - BERNARD FARCY

www.christalfilms.com/TAXI3

FAMOUS PLAYERS PARIEN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON	MEGA-PLEX/QUIZZO JACQUES-CARTIER 14
MEGA-PLEX/QUIZZO SPHERETECH 14	BOUCHERVILLE	COLOSSUS LAVAL	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
LACORDAIRE 16	PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS TERREBONNE 14	LANGELIER 6
ST-BRUNO	TERREBONNE 14	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LES CINÉMAS GUZZO ST-EUSTACHE
CINÉMA FINE STE. ADELE	ROCK FOREST	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LES CINÉMAS GUZZO ST-EUSTACHE
CARREFOUR DU NORD	ST-JEAN	FLEUR DE LYS GRANBY	CINÉMA FINE STE. ADELE
VALLEYFIELD	CARREFOUR DORVAL	HULL	22e film au ciné-parc
	ROCK FOREST	ST-EUSTACHE	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

« UN FILM SAUVAGEMENT HILARANT! »

Rempli de chiens qui parlent, de léopards qui chantent et des Razmoket adorables!»
Taylor Johnson, MSN.COM

« LES RAZMOKET ET LES THORNBERRYS FORMENT UNE COMBINAISON GAGNANTE! »

Shawn Edwards, FOX-TV

« MERVEILLEUX!

Sans doute la meilleure AVENTURE des Razmoket. »
Jim Ferguson, FOX-TV

« Les Razmoket à l'état sauvage est un film non seulement DÉSOPLANT... mais très intelligent... et rempli de surprises! Du divertissement qui fera RIRE AUX ÉCLATS toute la famille! »
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

« Pour tous les âges. Les Razmoket à l'état sauvage déchaîne l'hilarité. »
Eric S. Elkins, DENVER POST'S COLORADO KIDS

« Le film idéal pour toute la famille - amusant et

REMPLE DE RIRES! »
Sara Edwards, NBC-TV



Les Razmoket à l'état sauvage
VERSION FRANÇAISE DE "RUGRATS GO WILD"

PARAMOUNT PICTURES • NICKELODEON MOVIES PRESENTS AN ANIMATION BY ALASKA GIRO • "LES RAZMOKET À L'ÉTAT SAUVAGE" • VERSION FRANÇAISE DE "RUGRATS GO WILD" • VOIX: MARK MATHERS, ANNE BRODIE, GEORGE ACORN, JERRY THORNTON, TRACY KRAMER, PATRICK STAPLETON, PRODUCED BY ALICE HECHT, JULIA PASTOR, ERIK CASENARO, HAL VAHTE

VERSION FRANÇAISE			
À L'AFFICHE!	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
ANGRIGNON	COLOSSUS LAVAL	STARCITÉ MONTREAL	VERSAILLES
CINÉPLEX ODEON	QUARTIER LATIN	GROUPE MATHERS	PONT-VIAU 16
ST. BRUNO	BROSSARD	DELSON PLAZA	DORON CARREFOUR
MEGA-PLEX GUILLOT	TERREBONNE 14	CARNIVAL	BIERMANS
CINÉPLEX ODEON	ST. JEROME	FLUEUR DE LYS	TROIS-RIVIERES
CINÉPLEX ODEON	COLOSSEUS LAVAL	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS 8200
CINÉPLEX ODEON	CAVENDISH	BROSSARD	LACORDAIRE 16
CINÉPLEX ODEON	COLOSSEUS LAVAL	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS 8200
CINÉPLEX ODEON	CAVENDISH	BROSSARD	LACORDAIRE 16
CINÉPLEX ODEON	COLOSSEUS LAVAL	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS 8200
CINÉPLEX ODEON	CAVENDISH	BROSSARD	LACORDAIRE 16

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Gene Shalit, TODAY

« UN BOULOT À L'ITALIENNE VOUS MÈNERA À TOUTE ALLURE DANS UNE VIRÉE CAPTIVANTE. »

UNE HISTOIRE DE VOLS, DE TRAHISONS ET DE CASCADÉS PERILLEUSES. »

EBERT & ROEPER

« DEUX FOIS BRAVO! »

Anne Brodie, CTV

« UN DIVERTISSEMENT SUPERBE. UN VRAI TRÉSOR! »

Bonnie Lauffer-Krebs, TRIBUTE TV

« UN BOULOT À L'ITALIENNE EST L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE! »

MARK WAHLBERG

UN BOULOT À L'ITALIENNE

VERSION FRANÇAISE DE "THE ITALIAN JOB"

ItalianJobMovie.com

VERSION FRANÇAISE			
À L'AFFICHE!	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
CENTRE LAVAL	QUARTIER LATIN	GROUPE MATHERS	PONT-VIAU 16
MEGA-PLEX GUILLOT	TERREBONNE 14	MAGOG	TRIONPHE
CINÉPLEX ODEON	COLOSSEUS LAVAL	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS 8200
CINÉPLEX ODEON	CAVENDISH	BROSSARD	LACORDAIRE 16
CINÉPLEX ODEON	COLOSSEUS LAVAL	COLISÉE	FAMOUS PLAYERS 8200
CINÉPLEX ODEON	CAVENDISH	BROSSARD	LACORDAIRE 16

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

PAULITANT

BRUCE KIRKLAND, TORONTO SUN

SPECTACULAIRE

MARK ANDREWS, VANCOUVER SUN

INCROYABLE

MARC ANDRÉ LUSSIER, MONTREAL LA PRESSE

UN FILM À VOUS COUPER LE SOUFFLE

JAY STONE, OTTAWA CITIZEN

MATRICE RECHARGÉE

(Version française de The Matrix Reloaded)

13 ANS +

VIOLENCE

WARNER BROS. PICTURES

VILLAGE ROADSHOW PICTURES

www.thematrix.com

Mot-clé AOL: Matrix Reloaded

VERSION FRANÇAISE			
À L'AFFICHE!	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
FORUM	CAVENDISH	COLOSSUS LAVAL	MÉGA-PLEX GUILLOT
MÉGA-PLEX GUILLOT	SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS	DORVAL 4

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

VISITEZ WWW.WARNERBROSCANADA.COM

Autour du violoncelle

CLAUDE GINGRAS

POUR CEUX qui aiment le violoncelle — en ce qui me concerne, il s'agit presque d'une préférence —, c'était de la part de Denis Brott une heureuse idée d'ouvrir le huitième Festival de musique de chambre de Montréal sous le signe de cet instrument qui est le sien et souligner en même temps le centenaire de la naissance de Gregor Piatigorsky, l'illustre violoncelliste russe dont il fut l'un des élèves.

Le violoncelle dominait donc le premier programme, donné hier soir devant un auditoire très nombreux. En fait, il y avait là huit violoncellistes; le piano et la voix y avaient un rôle très secondaire.

Ce fut une belle soirée. Les oeuvres avaient manifestement été préparées avec une certaine hâte et il y eut ici et là plusieurs petits accidents au niveau de la coordination et, par le fait même, de la justesse. Mais, pour l'ensemble, on peut dire que tout cela se tenait et avait même une certaine classe. Nous étions devant des musiciens professionnels qui aiment leur métier.

Le programme comprenait quelques raretés comme cet étrange *Requiem* pour trois violoncelles et piano de David Popper, maître à penser de tant de violoncellistes, et joué avec beaucoup d'émotion par M. Brott et deux collègues de l'extérieur. La Suite pour deux violoncelles et piano de Menotti, déjà trop tributaire de Stravinsky, reçut l'équivalent d'une première lecture. Piatigorsky avait commandé la pièce et l'avait aussi créée. Hier soir, le violoncelliste qui dialoguait avec M. Brott n'était nul autre que le petit-fils de Piatigorsky, Evan Drachman.

Les 15 contrastantes Variations de Piatigorsky sur le fameux 24^e Caprice de Paganini, enregistrées par M. Brott dans leur version originale pour un violoncelle, étaient entendues hier soir dans un arran-



Photo DENIS COURVILLE, La Presse

Devant le Chalet de la Montagne, hier soir avant le concert, les huit violoncellistes d'ici et d'ailleurs qui ouvraient le huitième Festival de musique de chambre.

gement anonyme pour trois violoncelles. Ce sont maintenant trois violoncellistes qui doivent surmonter des problèmes d'exécution parfois très grands et qui, en plus, doivent converser avec logique et clarté. Les trois partenaires connus des difficultés mais arrivèrent finalement à bon port, le sourire aux lèvres.

L'entracte fut suivi de la projection de deux courts films sur Piatigorsky. Denis Brott évoqua alors quelques souvenirs et attira l'attention sur l'un des jeunes visages à l'écran. C'était Nathaniel Rosen, sur scène hier soir, et maintenant avec les cheveux blancs d'un grand maître. (M. Brott devrait cependant savoir qu'on dit « Curtis Institute » et non « Curtis School » !)

On terminait avec — inévitablement — du Villa-Lobos, mais avec un extrait seulement des *Bachianas brasileiras* nos 5 et 1 (dans cet ordre). Beau et clair legato d'Aline Kutan dans la fameuse cantilène immortalisée par Bidu Sayão... jus-

qu'à un *la* final un peu forcé. Dans les deux pages, une belle profondeur au sein des huit violoncelles.

HUITIÈME FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL. Concert d'ouverture hier soir, Chalet de la Montagne. Zuill Bailey, Marieve Bock, Denis Brott, Evan Drachman, Katerina Juraskova, Marie-Thais Lévesque, Nathaniel Rosen et William Valleau, violoncellistes, Aline Kutan, soprano, Glen Montgomery, pianiste. (Radiodiffusion: Radio-Canada, 18 juin, 13 h 30.)

Programme:

« Requiem » pour trois violoncelles et piano, op. 66 — Popper

Suite pour deux violoncelles et piano (1973) — Menotti

« Variations on a Paganini Theme », pour violoncelle et piano — Piatigorsky (arr. pour trois violoncelles et piano)

Projection de films sur Gregor Piatigorsky

« Aria (Cantilena) » (1938) de la « Bachiana brasileira » no 5, pour soprano et huit violoncelles — Villa-Lobos

« Introduction (Embolada) » (1938) de la « Bachiana brasileira » no 1, pour huit violoncelles — Villa-Lobos

« Un film pas comme les autres! »

Disney/Pixar se sont dépassés!

Vous adorerez ce film que vous ayez 5 ans ou 95 ans!

Leonard Maltin, HOT TICKET

« Un des meilleurs films de l'année que ce soit un film d'animation, d'action ou filmé sous l'eau! »

Joel Siegel, GOOD MORNING AMERICA

« Stupéfiant! Un film original avec de l'animation élégante sans égale. »
Richard Corliss, TIME

« De l'animation spectaculaire, de l'humour raffiné et des personnages fascinants! »
Gene Shalit, TODAY

« Original, hilarant et poignant. Une merveille visuelle remplie de petits détails. »
David Ansen, NEWSWEEK

« Un film très beau, extrêmement divertissant et super cool! »
Peter Travers, ROLLING STONE

« Vous ne trouverez pas de film plus drôle, plus exquis et plus original. Éblouissant et aussi innovateur que La Matrice! »
Lisa Schwarzbaum, ENTERTAINMENT WEEKLY

« Deux fois bravo! »
EBERT & ROEPER

★★★★★

dont PREMIERE, CHICAGO SUN-TIMES, CHICAGO TRIBUNE, SAN FRANCISCO CHRONICLE, THE WASHINGTON TIMES et plus de 40 autres...

Walt Disney Pictures présente UN FILM DE PIXAR ANIMATION STUDIOS TROUVER NEMO

(Version française de FINDING NEMO)

findingnemo.com

© DISNEY/PIXAR

VERSION FRANÇAISE			
VOYEZ-LE MAINTENANT!	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS
JACQUES-CARTIER 14	PARISIEN	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
CINÉPLEX ODEON	ANGRIGNON	ST. BRUNO	BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON	CARRÉFOUR DU NORD	GALERIES ET HYACINTHE	LE CARREFOUR 10
FLUEUR DE LYS	ST. JEROME	ST-HYACINTHE	JOLIETTE
TROIS-RIVIERES	DRUMMONDVILLE	BIERMANS	FLUEUR DE LYS GRANBY
AMC THEATRES	FORUM	CAVENDISH	COLOSSUS LAVAL
MÉGA-PLEX GUILLOT	SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS	DORVAL 4

PRÉSENCE AUTOCHTONE

Kia Ora, Merata

CHANTAL GUY

MALGRÉ un décalage horaire impitoyable, la cinéaste maorie Merata Mita est tout sourire quand elle reçoit, quand bien même est-ce chez sa bonne amie où elle loge, l'artiste abénaquaise Alanis Obomsawin. L'événement Présence autochtone, qui se déroule jusqu'au 22 juin, fait partie de ces sympathiques « get together » où les deux femmes se sont rencontrées, voilà maintenant un an. « C'était dans un festival à Guelph, se souvient Merata Mita. Ce fut fantastique, c'était comme rencontrer ma soeur de l'autre côté du monde. »

Moins connue chez nous que son compatriote Peter Jackson, Merata Mita n'en est pas moins une invitée de marque pour Présence autochtone, qui lui consacre une importante rétrospective. Elle est reconnue comme la première femme à avoir réalisé un long métrage en Nouvelle-Zélande, soit Mauri en 1988. Un statut qui l'intimide un peu alors qu'elle supporte très bien sa réputation de cinéaste engagée.

« Je n'aime pas cette emphase mise sur ma personne, pas plus que sur mon sexe », dit-elle en réprimant un fou rire. Disons que la cause de son peuple est beaucoup plus importante que la cause de son sexe et le « nous » qu'elle a sans cesse à la bouche réfère à « tous », plutôt qu'à « elles ». Un « tous » qui s'élargit au contact des autres peuples autochtones vivant les mêmes préoccupations que les Maoris.

Cette absence d'individualisme est selon elle une des caractéristiques du cinéma des Premières Nations. « Je la reconnais dans tous les films que je vois, ceux du Pacifique, du Canada, des États-Unis, d'Amérique du Sud. C'est lié à l'Histoire et à la Terre, qui est d'une telle importance pour nous, qui font les gens comme ils sont et comment ils se sentent. On ne peut s'imaginer être des personnes entières sans le territoire, qui est lié à la naissance, la mort, les mariages, les traditions, les rites... Nous n'avons pas tendance à voir comment un individu a évolué dans une société, mais comment collectivement nous avons évolué. C'est un regard collectif, la quête d'un peuple, plus que d'une personne. »

Ce regard, on le retrouve dans l'oeuvre de Merata Mita, dont la carrière de cinéaste a vraiment débuté avec le court documentaire Bastion Point : Day 505 qu'elle a coréalisé avec Lenon Narbey et Gerd Pohlmann en 1980. On y voit l'occupation de Bastion Point dans la ville d'Auckland par les Maoris, qui revendiquent ce territoire ancestral, puis la répression du mouvement de contestation. Malgré ses nombreux autres films, c'est celui auquel la cinéaste reste le plus attachée. « C'est beaucoup plus pour des raisons émotionnelles que techniques. Parce que j'étais naïve, je ne savais même pas que je pouvais faire un film. Faire du cinéma était un rêve, et c'est un sentiment qui ne m'a jamais quitté depuis. C'est comme si on me disait que je suis devenue une pop star ! »

Mais par-dessus tout, Bastion Point : Day 505 fit date en Nouvelle-Zélande. « Il y a un grand déni des divisions entre les habitants, rappelle-t-elle. Avec ce film, c'est devenu clair qu'il y avait un problème et je trouve ça sain. À partir du moment où on sait qu'il y a une division, on peut commencer à travailler dessus, alors qu'avant, on ne voyait même pas que ça existait. »

Bien des gens ne connaissent de la culture maorie que ce qu'ils en ont vu dans le film Once Were Warriors de Lee Tamahori. Gentiment, Merata Mita veut remettre les pendules à l'heure. « Ce film montre seulement un aspect de la société maorie. Il a été très populaire en Nouvelle-Zélande parce qu'il correspond parfaitement à l'image qu'on projette de nous, celle que les Blancs veulent voir. Les alcooliques, les batteurs de femmes, les abuseurs, les femmes toujours victimes. Même s'il y a des aspects valides dans ce film, ce n'est pas ce que nous sommes, ça ne nous représente pas en totalité. »

Non pas que la cinéaste veuille occulter les problèmes de sa communauté, ni ceux des autres communautés qu'elle a filmés dans des documentaires comme Patu ! (sur le mouvement anti-apartheid en Nouvelle-Zélande lors du passage de l'équipe de rugby sud-africain en 1981), Te Pito o Te Henua : Rapanui (la vie des autochtones sur ce que nous nommons Île de Pâques) ou Dread (les rastafaris de la

côte Est de la Nouvelle-Zélande), primés à travers le monde. Elle veut seulement faire exister sur les écrans ceux qui y sont terriblement absents, ou présentés toujours d'un même point de vue. Ce n'est probablement pas pour rien que l'une des salutations en langue maorie, Kia Ora !, veuille dire : Que tu vives !

Si la Nouvelle-Zélande nous apparaît souvent comme le bout du monde, on n' imagine pas qu'il suscite le même sentiment chez Merata Mita. D'où l'importance d'événements comme Présence autochtone, qui rapproche les peuples des Premières Nations, comme ils les font découvrir au vaste public. « Nous avons beaucoup de similarités, nous vivons les mêmes problèmes. En Nouvelle-Zélande, nous avons l'impression d'être isolés, à être seuls à vivre ces problèmes, jusqu'à ce qu'on voyage et qu'on rencontre des personnes qui vivent les mêmes choses. Si nous partageons ces problèmes, nous devons aussi partager les solutions et c'est plus facile quand on sait qu'on n'est pas seul. Mes films parlent à ceux qui vivent les mêmes souffrances. »

La dame d'une soixantaine d'années habite présentement Hawaï avec sa famille mais compte retourner bientôt en Nouvelle-Zélande. Son prochain film en sera un de fiction, et il racontera l'histoire de trois femmes maories pendant la Deuxième Guerre mondiale qui, par la force des choses, deviendront les leaders de leur communauté en l'absence des hommes. Rééquilibrer l'image des Maoris auprès des différents publics reste toujours une de ses premières préoccupations. En ce qui la concerne, c'est presque un devoir. « Si j'ai décidé d'être une réalisatrice, je me devais d'être consciente que je viens d'une minorité qui a le projet sur elle trop souvent pour des raisons négatives. On traîne ce bagage avec soi et on sait qu'on doit être meilleur dans tout ce qu'on fait, parce qu'on veut corriger cette image. Ce n'est pas une obligation qui pèse sur mes épaules, c'est à tous les niveaux. C'est quelque chose qui vient de l'intérieur. »

Rétrospective Merata Mita au 13^e Festival Présence Autochtone, jusqu'au 22 juin à la Cinémathèque québécoise et au Cinéma ONF. Infos : www.nativelvmx.qc.ca. Aujourd'hui à 20 h 30 : Mauri.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse © La cinéaste maorie Merata Mita préfère parler au nous qu'au je.

FLASHES

L'Avènement au Gesù

LA TRÈS JEUNE troupe de théâtre lavalloise L'Avènement présente ce soir et demain la pièce L'Insuffisance. L'Exutoire au Gesù. Écrite par un auteur de 19 ans que l'on dit bourré de talents, Jonathan Barbe, le spectacle est interprété par 16 comédiens et 7 danseurs. Ils raconteront l'histoire d'un homme qui, accusé de tous les torts de l'humanité, reçoit la visite de plusieurs personnages en attendant la mort au fond d'une cage. Réjouissant ! Renseignements : (514) 861-4873.



Louis-José Houde apparaîtra dans Tribu.com

L'HUMORISTE de l'heure, Louis-José Houde obtient son premier rôle à la télévision. Il fera ses débuts comme comédien dans Tribu.com, sur le réseau TVA, où il jouera le rôle d'un réceptionniste. Les auteurs auraient bien voulu s'assurer les services du jeune homme pendant une série de neuf épisodes mais, à cause de l'emploi du temps chargé de l'humoriste, il ne sera possible de le voir qu'à trois reprises. Entre-temps, Louis-José Houde prépare une série de spectacles à Magog où il sera en spectacle au Vieux Clocher, du 1^{er} juillet au début du mois d'août.

Jorane au Japon, en Allemagne et au Québec

LA MUSICIENNE québécoise Jorane profitera d'un agenda très chargé au cours des prochaines semaines. Elle s'envolera demain pour un séjour de deux semaines au Japon au cours duquel elle présentera une série de spectacles. La musique de Jorane, au violoncelle et à la voix très mélodieuse, peut facilement traverser les frontières et c'est là-dessus que l'on compte pour marquer des points dans ce pays. La jeune femme prendra ensuite la direction de l'Allemagne pour une série de huit spectacles en 10 jours, pour ensuite revenir vers Québec où elle s'est engagée à clôturer le Festival d'été le 13 juillet. À cette occasion, Jorane sera accompagnée des 65 musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec.

CINEPLEX ODEON advertisement with movie listings for various theaters including Quarter Latin, St. Bruno, Châteauguay Encore, Côte-des-Neiges, St-Hyacinthe, St-Eustache, Brossard, Carrefour Dorion, Plazza Delson, Ciné-Parc Châteauguay, Ciné-Parc Boucherville, and Ciné-Parc St-Eustache.

Festival de Cannes 2003 advertisement for the film 'Les Invasions Barbares' by Denys Arcand, featuring critical acclaim and a trailer image.

ZOOM



LES CÔTELETTES

SUR LES FILMS DE L'AUTOMNE



MARC-ANDRÉ LUSSIER

POUR TERMINER notre spécial cinéma, Marc-André Lussier a préparé ce résumé des productions les plus attendues de l'automne. Notez que les dates de sortie sont celles prévues à ce jour et peuvent être modifiées par les distributeurs.



DOGVILLE ▲

Au Festival de Cannes, le nouveau film de Lars Von Trier figurait parmi les grands favoris pour décrocher la Palme d'or. Il fut pourtant écarté du palmarès à l'arrivée. On peut à la fois souscrire à l'enthousiasme des festivaliers pour l'oeuvre et comprendre les réticences qu'ont pu éprouver les membres du jury présidé par Patrice Chéreau. D'un point de vue formel, Dogville mérite, il est vrai, toute notre admiration. Tournant radicalement le dos aux principes du Dogme, dont il est l'un des chefs de file, Von Trier crée ici un monde parfaitement artificiel où les décors sont suggérés par des tracés de peinture sur le sol. Pas qu'une mince réussite de planter un univers aussi fort dans un environnement aussi abstrait. Si le parcours de cette jeune femme fugitive qui se réfugie dans un petit bled de l'Ouest américain comporte sa bonne part d'épisodes étonnants, l'ensemble, très cérébral, ne distille quand même pas les émotions brutes de Breaking the Waves ou de Dancer in the Dark. Nicole Kidman y offre toutefois une prestation aussi audacieuse que remarquable.

Drame de Lars Von Trier. Avec Nicole Kidman, Paul Bettany, Stellan Skarsgård, Lauren Bacall. (19 septembre).

PÈRE ET FILS

Coproduction franco-québécoise tournée l'an dernier dans Charlevoix, Père et Fils met en vedette Philippe Noiret dans le rôle d'un père vieillissant qui « profite » d'un petit problème de santé pour s'en inventer un autre encore bien plus grand, histoire de pouvoir emmener ses trois fils avec lui en voyage (peut-être le dernier!) et de renouer des liens avec eux, là-bas, très loin... au Canada. Outre Charles Berling, Pascal Elbé et Bruno Putzulu, qui incarnent les trois fils, cette première réalisation de l'humoriste Michel Boujenah (Trois Hommes et un couffin) donne aussi la part belle à des acteurs d'ici, parmi lesquels Marie Tifo, Pierre Lebeau et Geneviève Brouillette. La partition musicale est signée Michel Cusson.

Comédie de Michel Boujenah. Avec Philippe Noiret, Charles Berling, Pascal Elbé, Bruno Putzulu, Marie Tifo. (Septembre).

septembre

LE COEUR DES HOMMES ▼

On l'a connu en tant que critique de cinéma pour Première, puis, en tant que fondateur du magazine Studio. Marc Esposito est aujourd'hui passé derrière la caméra en assumant pleinement ses influences, lesquelles sont directement inspirées du cinéma français des années 70. Pas étonnant que cette chronique attachante qu'est Le Cœur des hommes se pose comme un Vincent, François, Paul et les autres des années 2000. Esposito met ainsi en scène quatre amis confrontés à la course folle de l'existence, et met au premier plan des hommes qui se retrouvent à louvoyer entre les petits et grands événements de la vie. Gérard Darmon, Bernard Campan, Jean-Pierre Darroussin et Marc Lavoine sont pour beaucoup dans la réussite de cette comédie dramatique douce-amère qui distille à la fois un esprit bon enfant et des soupçons de gravité. Sautet n'en aurait pas eu honte.

Comédie dramatique de Marc Esposito. Avec Bernard Campan, Marc Lavoine, Gérard Darmon, Jean-Pierre Darroussin. (Septembre).



SUR LE SEUIL

On s'attaque peu fréquemment au genre du thriller fantastique dans le cinéma québécois. Voilà pourquoi cette adaptation cinématographique d'un roman de Patrick Sénécal (à qui certains observateurs prêtent une parenté d'univers avec Stephen King) fait ici figure d'événement. Le romancier ayant participé à l'élaboration du scénario avec le réalisateur Éric Tessier, on s'attend de surcroît à ce que l'adaptation reste assez fidèle au roman. Auquel cas nous aurons peut-être alors droit à l'une des très rares incursions du gore dans un long métrage d'ici. Mettant en vedette Michel Côté et Patrick Huard, le film relate la profonde remise en question d'un psychiatre à la cinquantaine désabusée, troublé par les révélations d'un célèbre écrivain. Côté porte le film sur ses épaules ; Huard s'est donné pour l'occasion une allure de rock star. À consommer saignant.

Thriller d'Éric Tessier. Avec Michel Côté, Patrick Huard, Catherine Florent, Jean L'Italien. (3 octobre).



octobre

AIME TON PÈRE

Drame de Jacob Berger. Avec Gérard Depardieu, Guillaume Depardieu, Sylvie Testud. Bien accueilli au FFM l'an dernier, ce film, dans lequel Depardieu père et fils s'affrontent, fut un échec public sans appel en France. Ce drame psychologique vaut pourtant largement le détour. (17 octobre).

IN THE CUT

Thriller de Jane Campion. Avec Meg Ryan, Mark Ruffalo, Kevin Bacon. Retour de la réalisatrice de *La Leçon de piano* avec une adaptation du roman de Susanne Moore dans lequel un prof de littérature (Ryan) s'engage dans une relation érotique avec un policier chargé de l'enquête sur le meurtre d'une jeune femme du voisinage. (24 octobre).

GOTHIKA

Drame d'horreur de Mathieu Kassovitz. Avec Halle Berry, Penélope Cruz, Robert Downey, J'. Pour sa première réalisation américaine, Mathieu Kassovitz (*Les Rivières pourpres*) s'attaque au thriller surnaturel. Rappelons que le tournage du film s'est déroulé à Montréal ce printemps. (24 octobre).

LA VIE PROMISE

Drame d'Olivier Dahan. Avec Isabelle Huppert, Maud Forget, Pascal Greggory.

Après *La Pianiste*, Isabelle Huppert effectue un virage radical en se glissant dans la peau d'une prostituée qui doit partir en cavale avec sa fille. Ce film aux allures de *road movie* n'est pas tout à fait accompli mais Huppert reste toujours fascinante. (Octobre).



HUMAN STAIN

Drame de Robert Benton. Avec Anthony Hopkins, Nicole Kidman, Ed Harris. Autre film tourné dans la région de Montréal, *Human Stain* est l'adaptation du roman de Phillip Roth. Un célèbre chroniqueur aurait préféré que cet ouvrage ne fasse jamais l'objet d'un film (à moins que Buñuel ne s'en saisisse), mais c'est finalement Robert Benton — dont le dernier fait de gloire est *Kramer vs. Kramer* — qui a hérité de cette Tache ingrate... (10 octobre).

KILL BILL

Thriller de Quentin Tarantino. Avec Uma Thurman, David Carradine, Daryl Hannah, Samuel L. Jackson. Dire que le retour du réalisateur de *Pulp Fiction* est attendu tient de l'euphémisme. On ne sait pas grand-chose de *Kill Bill*, mais on dit que Tarantino insérerait dans son récit des scènes d'animation inspirées des mangas japonais. Intrigant. (10 octobre).



novembre

MASTER AND COMMANDER: THE FAR SIDE OF THE WORLD

Cinq ans après *The Truman Show*, voici enfin un nouveau film signé Peter Weir. Le réalisateur d'origine australienne, à qui l'on doit notamment *Gallipoli*, *The Year of Living Dangerously*, *Witness* et *Dead Poets Society*, s'attaque cette fois à un film épique ayant pour cadre la marine à l'époque des guerres napoléoniennes du début du XIX^e siècle. Russell Crowe y incarne le capitaine Jack Aubrey, personnage central de la série de romans à succès de Patrick O'Brian de laquelle ce film, auquel pourraient s'ajouter d'autres chapitres si l'expérience s'avère concluante, est inspiré. D'abord prévue pour l'été, la sortie de *Master and Commander: The Far Side of the World* fut reportée en novembre afin de mieux positionner le film pour la saison des récompenses.

Drame d'aventures de Peter Weir. Avec Russell Crowe, Paul Bettany, Billy Boyd, James D'Arcy. (5 novembre).



IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...

«Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.» Valeria Bruni Tedeschi s'est inspirée de cette parole de l'Évangile pour sa première réalisation. À la fois ludique et iconoclaste, parsemé de références autobiographiques, ce film singulier n'a pourtant rien de l'exercice nombriliste. Avec une maîtrise étonnante, l'actrice cinéaste manie le rire et l'émotion en dessinant un autoportrait dont la nature ramène souvent aux souvenirs d'enfance, illustrés ici d'une manière aussi charmante qu'originale. Magnifiquement entourée (Chiara Mastroianni, Jean-Hugues Anglade, Denis Podalydès, Lambert Wilson, Yvan Attal, Emmanuelle Devos font notamment partie de la distribution, tout comme Marysa Borini, la propre mère de la réalisatrice), Valeria Bruni Tedeschi fait ici une entrée remarquée dans le cercle très restreint des acteurs révélant d'évidence une véritable signature de cinéaste.

Comédie dramatique de Valeria Bruni Tedeschi. Avec Valeria Bruni Tedeschi, Chiara Mastroianni, Jean-Hugues Anglade, Denis Podalydès. (Novembre).

THE MATRIX REVOLUTIONS

Science-fiction d'Andy et Larry Wachowski. Avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne, Carrie-Anne Moss. *The Matrix Reloaded*, présenté depuis quelques semaines avec le succès que l'on sait, ne constituait finalement qu'une immense mise en place. Avec *Revolutions*, voici la conclusion – très attendue – de la trilogie. (5 novembre).

NEZ ROUGE

Comédie romantique d'Érik Canuel. Avec Patrick Huard, Michèle Barbara-Pelletier, Pierre Lebeau. La grande comédie québécoise de fin d'année relate le parcours sentimental d'un critique littéraire, benévole à Nez Rouge, qui a le béguin pour sa partenaire anonyme, une auteure dont il a traîné le roman dans la boue... (26 novembre).

TIMELINE

Drame d'aventures de Richard Donner. Avec Paul Walker, Frances O'Connor, Gerard Butler. Tournée à Montréal l'an dernier, cette adaptation cinématographique d'un roman de Michael Chrichton, réalisée par le vétéran Richard Donner (*Lethal Weapon*), propose un voyage dans le temps. Des étudiants en archéologie se retrouvent coincés dans la France du XIV^e siècle. (26 novembre).



décembre

THE LAST SAMURAI ▶

Chez Warner Brothers, on entretient de grands espoirs pour cette superproduction tournée au Japon et en Nouvelle-Zélande sous la houlette d'Edward Zwick (Glory, Legends of the Fall). Non seulement The Last Samurai s'annonce-t-il comme un grand drame épique, mais Tom Cruise — superstar planétaire de son état — se glisse de surcroît dans la peau du capitaine Nathan Algren, un officier américain, vétéran de la guerre de Sécession qui, dans les années 1870, est appelé à initier la toute première armée du Japon aux techniques militaires modernes. Pour l'occasion, la vedette de Minority Report s'est d'ailleurs entraînée à l'épée avec le maître Nick Powell, celui-là même qui a guidé Russell Crowe dans ses combats de Gladiateur. Si aucun indice ne transpire de la bande-annonce, on peut quand même s'attendre à ce qu'Edward Zwick, dont la filmographie est plutôt inégale, mise à fond sur l'aspect romanesque de cette histoire.

Drame d'aventures d'Edward Zwick. Avec Tom Cruise, Ken Watanabe, Billy Connolly, Tony Goldwyn. (5 décembre).



THE LORD OF THE RINGS: THE RETURN OF THE KING

Drame fantastique de Peter Jackson. Avec Elijah Wood, Ian McKellen, Cate Blanchett. Tous les artisans ont déjà affirmé que cet opus final serait encore meilleur que ceux qui l'ont précédé. Que cette affirmation soit fondée ou pas, l'accomplissement est déjà colossal. (17 décembre).

COLD MOUNTAIN

Drame historique d'Anthony Minghella. Avec Jude Law, Nicole Kidman, Renée Zellweger. Le réalisateur du Patient anglais est à la barre de ce film ambitieux, adaptation cinématographique du roman de Charles Frazier dont l'action est située en Caroline du Nord à l'époque de la guerre de Sécession. On pense ici faire belle figure à l'aube de la saison des prix. (25 décembre).

GAZ BAR BLUES

Comédie dramatique de Louis Bédaride. Avec Serge Thériault, Gilles Renaud, Sébastien Delorme. Petites tragédies quotidiennes dans la vie d'un propriétaire de libre-service. Avec le réalisateur de Post Mortem aux commandes, ça ne peut pas être banal... (Automne).



LES CÔTELETTES ▲

Conspuée au Festival de Cannes, cette comédie satirique de Bertrand Blier a pourtant reçu l'aval de la presse française. Une chose est sûre, l'auteur des Valseuses entretient toujours un goût très prononcé pour la provocation pure. Adaptant pour le cinéma sa propre pièce (sur laquelle la critique théâtrale institutionnelle s'était acharnée en 1997), Blier propose ici un exercice de haut vol dans lequel s'affrontent — et ce n'est pas là qu'un petit plaisir — Philippe Noiret et Michel Bouquet pour l'attention d'une femme de ménage maghrébine qui, chez l'un comme chez l'autre, provoque un vibrant émoi. Les deux vétérans rivalisent ici de répliques tranchantes, manifestement emportés par le texte juteux — un brin scabreux — qu'a concocté Blier. Catherine Hiegel complète le quatuor en interprétant de façon singulière un personnage déterminant. Voilà en tout cas un film où l'expression «baiser la mort» prend tout son sens.

Comédie satirique de Bertrand Blier. Avec Philippe Noiret, Michel Bouquet, Farida Rahouadj, Catherine Hiegel. (Automne).

BON VOYAGE ▲

Quand on ne signe que sept longs métrages en 37 ans, chaque projet revêt une importance particulière. Huit années séparent Le Hussard sur le toit de Bon Voyage, une comédie ambitieuse que Jean-Paul Rappeneau (Cyrano de Bergerac) a écrite avec le romancier Patrick Mondiano, et pour laquelle il a réuni une distribution d'enfer. Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Virginie Ledoyen, Yvan Attal et Peter Coyote entourent Grégori Derangère, nouveau venu (entrevu dans La Chambre des officiers) à qui l'on prédit de grandes choses. Très réussie, cette comédie parvient à mêler à la fois le ton du cinéma français d'avant-guerre à un style tout à fait moderne. Campée au cours de deux folles journées de juin 1940, l'intrigue s'attarde aux péripéties d'une galerie de personnages (politiciens, artistes, résistants) qui, tous, ont ceci en commun de vouloir se rendre au plus vite à Bordeaux au moment où l'armée allemande s'apprête à entrer à Paris. Du très bon Rappeneau.

Comédie de Jean-Paul Rappeneau. Avec Isabelle Adjani, Grégori Derangère, Gérard Depardieu, Virginie Ledoyen. (Décembre).

Seabiscuit et ses compagnons d'écurie

Le cinéma s'est toujours intéressé à l'univers des courses de chevaux

BOB SCHWABACH
The New York

QUAND *Seabiscuit*, un long métrage sur le célèbre étalon des années 30 mettant en vedette Tobey Maguire, prendra l'affiche à compter du 25 juillet, les cinéphiles plus âgés se souviendront peut-être d'un autre film sur le même cheval de course, et peut-être même d'un troisième.

Le premier, intitulé *The Story of Seabiscuit*, est sorti en 1949 et avait comme vedette Shirley Temple. Le second, *The Winner's Circle*, une production moins connue de 1948, mettait en vedette Seabiscuit mais d'autres grands champions des hippodromes y compris Man o'War, Whirlaway, Gallant Fox, Phar Lap et Equipoise. Le célèbre jockey Johnny Longden incarnait son propre personnage. Les deux films présentaient de véritables courses de Seabiscuit.

En tout, il y a eu plus de 200 films dont le thème principal était les courses de chevaux. Si vous ajoutez les films où les courses de chevaux jouent un rôle moins important, vous pourriez en ajouter quelques centaines de plus.

Le cinéma a depuis longtemps un faible pour les courses. Dans *National Velvet*, l'histoire fictive d'un cheval qui gagne le « Grand National », une course de steeple-chase en Angleterre, Elizabeth Taylor n'aura jamais été plus ravissante. Clark Gable et Jean Har-

low étaient les vedettes de *Saratoga* (1937), une histoire tordue de jeu et d'amour. Jean Harlow est morte durant le tournage. Plus récemment, il y a eu Phar Lap, la plus célèbre monture d'Australie, transportée aux États-Unis pour défier les meilleurs, puis décédée mystérieusement dans son écurie. Certains Australiens sont toujours convaincus que leur cheval de course a été empoisonné.

En plus de ces drames, les cinéphiles ont eu droit à des suspenses, tel *The Killing*, le premier film de Stanley Kubrick, au sujet d'un vol orchestré avec soin dans un hippodrome, durant une course.

Le cinéma a aussi, et peut-être surtout, employé les courses de chevaux pour faire rire le public. À preuve, les folies des frères Marx dans *A Day at the Races* (1937) et Bob Hope en preneur aux livres dans *The Lemon Drop Kid* (1951). Et bien sûr, il y a Shirley Temple dans *Little Miss Marker* (1934), l'histoire d'une petite fille qui charme ses bandits gardiens quand son père la laisse en gage en attendant de payer ses dettes de courses.

Dans *Guys and Dolls* (1955), Nicely Nicely Johnson a un cheval appelé Paul Revere. Même Lucille Ball a tenté sa chance dans *Miss Grant Takes Richmond* (1949), où Miss Grant travaille à son insu pour une opération de preneurs aux livres. Plus récemment, dans le film *Let It Ride*, de 1989, Richard Dreyfuss incarnait un parieur qui avait une journée de chance exceptionnelle à Hollywood Park.



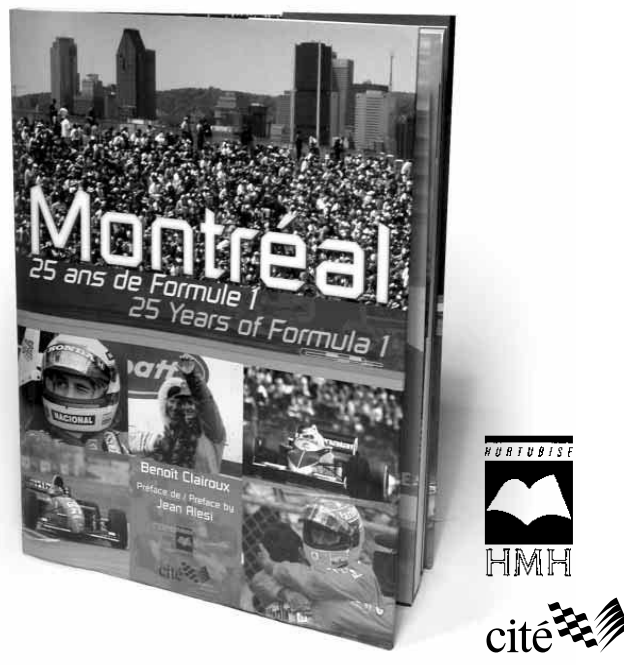
Tobey Maguire (à gauche) tient la vedette dans *Seabiscuit*.

Pour la fête des pères...

profitez de notre offre spéciale

La Presse livrée à la porte du domicile de votre père **tous les week-ends** pour les six prochains mois. Seulement **47,58 \$ taxes en sus.** Une économie de plus de **30 %** sur le prix en magasin.

De plus il recevra le livre **MONTRÉAL 25 ANS DE FORMULE 1** Une valeur de 39,95 \$



Promotion **Bio-Actif**

Phytobec... Pourquoi ça marche? C'est simple comme tout

Ne donnez pas votre langue au chat. Vous le savez déjà! Parce que la formule est solide comme un mur en béton armé, et pourtant souvent perfectionnée. Une formule impeccable contre les carences alimentaires, basée sur les plus récentes données scientifiques, à la fine pointe du progrès. La formule Phytobec a été perfectionnée quatre fois en dix ans, par deux laboratoires de haute technologie. Le progrès scientifique n'arrête pas. Voilà la réponse.

Montréal : (514) 272-1365
Mauricie : (819) 378-7777

Ligne extérieure : 1 800 272-1365
Estrie : (819) 823-3322

Résultats

TVA - le réseau des tirages

LOTTO	Tirage du	GAGNANTS	LOTS
649	2003-06-11	6/6 2 5/6+ 7 5/6 223 4/6 11 375 3/6 204 654	1 000 000,00 \$ 65 213,30 \$ 1 637,60 \$ 61,50 \$ 10,00 \$
Complémentaire: (14)		Ventures totales: 11 310 729 \$ Prochain gros lot (appr.): 2 000 000 \$	
Quebec 49	2003-06-11	6/6 1 5/6+ 1 5/6 34 4/6 1 346 3/6 22 174	1 000 000,00 \$ 50 000,00 \$ 500,00 \$ 50,00 \$ 5,00 \$
Complémentaire: (15)		Ventures totales: 530 016,00 \$	
Extra	Tirage du 2003-06-11	Extra	Tirage du 2003-06-12
NUMÉRO 193543	NUMÉRO 123448	Quintessence	Tirage du 2003-06-12
		NUMÉRO 225	NUMÉRO 0807
PANCO	Tirage du 2003-06-12	PANCO	Tirage du 2003-06-12
04 10 14 15 16 17 22 27 29 35 37 39 40 41 44 45 52 53 55 67			

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

LES LUNDIS, MARDIS ET MERCREDIS À 18 h 25 SUR LE RÉSEAU TQS

X-MEN UNIS

«X-TRÊMEMENT DIVERTISSANT!» CHICAGO SUN-TIMES

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE PARTOUT

CONSULTEZ LES JOURNAUX LOCAUX POUR LES HORAIRES ET LES SALLES DE CINÉMAS

«LE FILM PARFAIT POUR LA FAMILLE.»

GAGNANT DU PRIX FILM ADVISORY BOARD

«DES RIRES ÉNORMES.» JOHN URBANCHIC, SUN NEWSPAPERS
«HILARANT.» KELLYN CHAVEZ, LATINOREVIEW.COM

EDDIE MURPHY

GARDER EN FOLIE

v. f. de «DADDY» DAY CARE

REVOLUTION 319.9.9.3 SonyPictures.com COLUMBIA PICTURES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Vous pouvez offrir La Presse en cadeau en communiquant avec nous :

Téléphone : (514) 285-6911 Télécopieur : (514) 285-7039
Interurbain (sans frais) : 1 800 361-7453 Interurbain (sans frais) : 1 888 254-7272 Courriel : abonnement@lapresse.ca

ou retournez ce coupon dûment rempli à : La Presse, Itée, C.P. 11048, Succursale Centre ville, Montréal H3C 9Z9

COUPON-CADEAU **La Presse**

Oui, je désire offrir La Presse du samedi et dimanche en cadeau, pour une période de 26 semaines, à compter du 2003

Je joins mon chèque de 54,73 \$ à l'ordre de La Presse, Itée, C.P. 11048, Succ. Centre Ville, Montréal (Québec), H3C 9Z9

Je désire effectuer le paiement par carte de crédit American Express Visa Master Card

No de carte : _____
Date d'expiration : _____
Signature : _____

Je désire offrir La Presse à :
(Veuillez écrire en lettres majuscules)

Nom : Prénom :
Adresse : App. :
Ville : Code postal :
Téléphone : (.....)
En payant à l'avance le montant de 54,73 \$ (taxes incluses), pour 26 semaines, cette personne recevra GRATUITEMENT le livre **MONTRÉAL 25 ANS DE FORMULE 1**.

Une lettre mentionnera que cet abonnement à La Presse est un cadeau de :
(Veuillez écrire en lettres majuscules)

Nom : Prénom :
Adresse : App. :
Ville : Code postal :
Téléphone : (.....)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

3 AU 6 JUILLET

Les Arts de la scène
TNM

Nouveau spectacle «Shade»

HOLLY COLE

Info Jazz Bell
514 871-1881 / 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

Billets en vente

Au Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Aux comptoirs Admission / www.admission.com
(514) 790-1245

TNM / (514) 868-8668
84, rue Sainte-Catherine Ouest

RABAIS Profitez d'un rabais de 2\$ par billet pour les détenteurs de la carte MASTERCARD BANQUE NATIONALE lorsque vous utilisez votre carte MASTERCARD Banque Nationale pour régler vos achats de billets du Festival*.

ACTUEL

La Presse

CAHIER C15 | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 13 JUIN 2003

Le temps des TRICHEURS

Jayson Blair, Martha Stewart, Sammy Sosa... La tricherie est-elle en train de devenir la norme ? Peut-on mentir et s'en tirer par la suite ? Peut-on aller jusqu'à déclencher une guerre en mentant sur les raisons profondes qui nous motivent ? Notre société favorise-t-elle la tricherie ? Réflexions.



Martha Stewart : on la croyait parfaite...



NATHALIE COLLARD

Le procès pour délit d'initié de Martha Stewart, va bientôt se tenir. L'an dernier, la grande prêtresse du bonheur domestique, qui ne triche jamais sur les ingrédients de ses gâteaux (par exemple, elle n'essaierait jamais de faire passer du caroube pour du vrai chocolat), a essayé de faire un coup d'argent en vendant ses actions dans imClone, une compagnie appartenant à un de ses amis, sachant pertinemment que la valeur de ses actions allait chuter sous peu.

Jayson Blair, jeune journaliste ambitieux qui travaillait au *New York Times*, une des références en information sur la planète, s'est fait congédier après qu'on eut découvert qu'il inventait des entrevues et des reportages.

Sammy Sosa, célèbre joueur des Cubs de Chicago, s'est quant à lui fait prendre avec un bâton de baseball rempli de liège.

De leur côté, les dirigeants d'Enron et de WorldCom menaient un grand train de vie pendant que leur entreprise falsifiait des chiffres auprès des milieux financiers et des actionnaires.

Dans son plus récent livre, Hillary Clinton évoque le moment où elle a découvert que son mari, Bill Clinton, lui avait menti à propos de Monica Lewinsky, un épisode pendant lequel le président des États-Unis a frôlé l'*impeachment*.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui accusent le premier ministre britannique, Tony Blair, et le président des États-Unis, George W. Bush, d'avoir

menti quant à l'existence d'armes de destruction massive en Irak.

Vivons-nous dans un monde de tricheurs?

«Il y a une véritable épidémie de tricherie aux États-Unis», affirme David Callahan, cofondateur et directeur de Demos, un *think tank* de New York qui s'intéresse aux questions de politique publique. En janvier prochain, Callahan publiera *The Cheating Culture, Why More Americans Are Doing Wrong to Do Well*, aux éditions Harcourt. «Ce sont les affaires entourant Enron et WorldCom qui m'ont inspiré pour écrire ce livre», explique David Callahan, joint à son bureau de New York. Je me suis demandé pourquoi les valeurs avaient changé, pourquoi cette génération d'hommes d'affaires est différente de la précédente.»

Cette tricherie généralisée n'est pas réservée au milieu des affaires, rappelle M. Callahan. «On triche dans plein de secteurs de notre société : les élèves trichent à l'école, les médecins se retrouvent en situation de conflits d'intérêts, les avocats ont tendance à trop facturer... La tricherie est répandue partout.»

«L'affaire Sosa est le plus récent chapitre dans un sport qui est rempli d'entorses aux règlements et de tricheries, écrivait quant à lui Steve Wilstein, chroniqueur sportif aux États-Unis, le 4 juin dernier. Plus qu'aucun autre sport, poursuit-il sur le site de NBC.com, le baseball a toléré et même célébré la tricherie comme faisant partie intégrale du sport.»

Dans une lettre ouverte publiée dans les pages du *Boston Globe* le 19 janvier dernier, le directeur du Markkula Center for Applied Ethics à la Santa Clara University, Kirk O. Hanson, déclarait : «Un Américain sur quatre triche dans sa déclaration d'impôt, les professeurs trichent lorsqu'ils refilent à l'avance les réponses des SAT à leurs élèves afin d'obtenir leur bonus de fin d'année, les athlètes

trichent en consommant des drogues qui les rendront plus performants... L'Américain moyen a-t-il perdu son sens moral?»

Pour Thierry Pauchant, titulaire de la chaire de management éthique de l'École des hautes études commerciales, il n'y a pas de doute que dans le milieu des affaires, l'obligation de profits à court terme ainsi que la pression des marchés financiers ont contribué au phénomène de la tricherie. «C'est à un point tel que certaines entreprises refusent désormais de fournir des résultats financiers tous les trois mois afin de ne pas subir cette pression», explique le professeur qui est également directeur du Groupe de recherche en éthique et responsabilité sociale en organisation.

«Aux États-Unis, poursuit le professeur, les PDG sont payés par primes et selon les résultats à très court terme. La pression est énorme et c'est dangereux. C'est ce qui explique que les gens prennent parfois des risques énormes.»

Tous des tricheurs?

Sommes-nous collectivement responsables de la tricherie ambiante? Thierry Pauchant remarque que les entreprises qui essaient de résister à la pression se font rappeler à l'ordre par leurs actionnaires. «Quand on veut que nos fonds de retraite prospèrent et rapportent, on participe nous aussi à cette pression et cette obligation de performance à court terme, rappelle-t-il. Nous sommes tous un peu responsables.»

«Les gens sont beaucoup plus individualistes et matérialistes que par le passé, estime David Callahan. Aujourd'hui, les gagnants gagnent tellement plus, la carotte est beaucoup plus grosse et le coup de bâton beaucoup plus rude.»

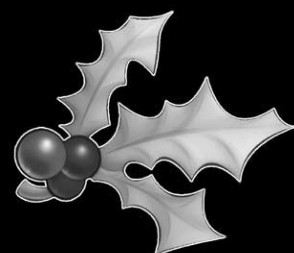
Voir TRICHEURS en C16

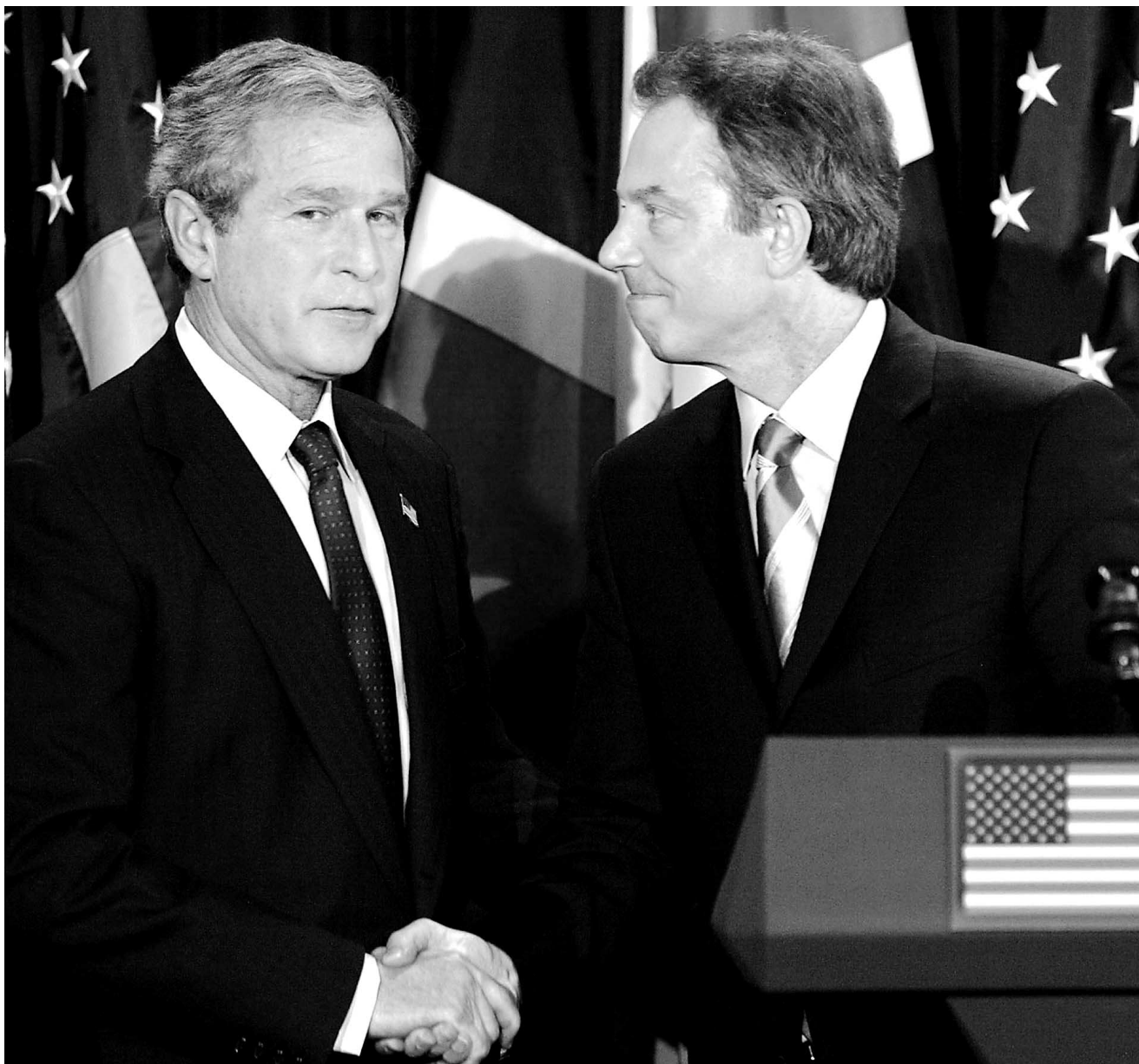
LES
GRANDS
BALLETS
CANADIENS
DE MONTRÉAL

AVIS DE RECHERCHE - ARTISANS DE
CASSE-NOISETTE

En 2003, Casse-Noisette a 40 ans et ce sera la fête ! Nous recherchons les artisans de cette grande aventure. Si vous avez été danseur, menuisier, souris d'un soir, musicien ou autre, communiquez avec nous via notre site Internet : www.grandsballets.qc.ca

40
ans!





Bush et Blair en guerre pour des « raisons fictives ».

PHOTO AP

TRICHEURS

Suite de la page C15

« Les chefs d'entreprise gagnent énormément d'argent, poursuit M. Callahan. Les journalistes ont la possibilité de devenir des vedettes et de faire beaucoup d'argent en écrivant des livres ou en donnant des conférences. Dans un tel contexte, tout le monde veut sa part du gâteau. Quant aux riches, ils sont de plus en plus arrogants et croient pouvoir violer toutes les règles. »

« Il y a plusieurs raisons qui expliquent le phénomène de la tricherie, poursuit Kirk O. Hanson, directeur du Markkula Center for Applied Ethics à la Santa Clara University, dans sa lettre ouverte du 19 janvier dernier. Aujourd'hui, les gens ne peuvent plus tout faire. La vie est devenue tellement ra-

pide, intense et remplie que pour arriver, les élèves copient des travaux sur Internet et que les travailleurs mentent à leur employeur en se déclarant malade pour pouvoir se rattraper dans leurs autres tâches domestiques.

« On triche pour ne pas vivre un échec, on triche parce que la société nous dit que pour être heureux, il faut réussir et devenir riche. »

Cette tendance va-t-elle s'aggraver ou disparaître ?

« On commence à réaliser les dangers, croit Thierry Pauchant de l'École des hautes études commerciales. Il y a des entreprises qui développent graduellement une conscience sociale et environnementale. Le problème, c'est que si

le voisin triche, on n'est plus compétitif. Il faut que tout le monde change ensemble. On avance, timidement, mais on avance. Il faudra probablement passer par la législation. »

Chaque individu peut faire un effort individuel pour freiner cette tendance, conclut Kirk O. Hanson.

« Collectivement, nous devons encourager les efforts de ceux qui veulent contrôler la tricherie, écrit-il. Il faut arrêter d'exercer des pressions et revoir nos valeurs afin que la richesse et la célébrité ne soient plus l'ultime symbole de réussite. Il faut revenir à des valeurs comme l'intégrité, la fidélité, le sens du devoir. »

Est-ce possible ?

MONARCHIE

L'armée pour le prince Harry

LONDRES — Le prince Harry a terminé sa scolarité à la très « select » école privée anglaise d'Eton hier à l'issue d'un dernier examen en géographie, et après une année sabbatique il devrait intégrer la prestigieuse académie militaire de Sandhurst pour une éventuelle carrière militaire.

« Le prince Harry veut suivre une carrière dans l'armée, mais il entend d'abord prendre une année sabbatique, à partir de l'automne », a précisé un porte-parole de Saint James's Palace, la résidence officielle du prince Charles et de ses deux fils, William et Harry.

Les détails de l'année de repos qu'entend prendre le prince ne seront pas révélés avant le mois de septembre.

Avant de pouvoir intégrer les rangs de Sandhurst, le prince Harry devra d'abord faire l'objet d'un test auprès de l'armée, puis être sélectionné par le Bureau des admis-

sions. Si Harry devenait effectivement un militaire de profession, il serait le second élément de la famille royale à suivre cette voie depuis 42 ans, après le prince Michael de Kent.

Fort de deux lignes supplémentaires à son C.V., avec des A en art et géographie, Harry, 18 ans, a déjà fait preuve de ses aptitudes au commandement lors de ses cinq ans passés à Eton.

Promu au plus haut rang au sein du corps des cadets de l'école, soit le grade d'officier, en mai, le prince Harry, troisième dans l'ordre de succession à la Couronne royale, a ainsi dirigé un peloton formé par 48 de ses camarades de promotion lors de la parade annuelle de l'école.

Le tout sous le regard admiratif de son père, lui-même ancien officier au sein de la Royal Navy.

Promotion

SURACTIF

Un tandem redoutable

Deux forces parallèles, un tandem puissant, l'ail et l'oignon, produisent dans l'ail Sulfo-Génik, 30 composés soufrés incluant 4000 mcg d'allicine par comprimé.

Chaque comprimé entéro-soluble libère une dose standardisée de 4000 mcg d'allicine, produit soufré par excellence, dans votre tube digestif, là où vous en avez besoin... et non pas dans l'estomac.

Ce sont tous les bienfaits de l'allicine, sans odeur, bien meilleur et plus agréable que l'ail frais. L'ail Sulfo-Génik, l'ail Sur-Actif.

Montréal : (514) 272-1365
Mauricie : (819) 378-7777

Ligne extérieure : 1 800 272-1365
Estrie : (819) 823-3322

AVIS

NOUVELLE AUTORISATION

Conformément aux dispositions de l'article 423 de la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités, le Directeur général des élections donne avis qu'il a autorisé à compter du **28 mai 2003** le parti Sainte-Anne-Plus de la Ville de Sainte-Anne-des-Plaines. Madame Catherine Collin agit comme représentante officielle et monsieur Pierre Limoges comme délégué de ce parti.



LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC

Pour plus de renseignements, composez sans frais : 1 888 ÉLECTION (1 888 353-2846)

3149778

GALERIE 1225

ART  VIN

L'expérience de l'art et l'art du vin

Deux concepts

Une seule adresse

Galerie 1225 Art et Vin

Une exposition par mois

Des vins exquis

L'expérience ultime

MAINTENANT OUVERT!

Une expérience unique
au coeur du centre-ville de Montréal

1225 RUE DE LA MONTAGNE MONTRÉAL
Mardi-Samedi: 11h 00 à Minuit - Fermé dimanche et Lundi
514.395.1225 • galerie1225.com

SENSation design

présenté par **Féria**
L'OREAL PARIS

une production 

**12 et 13 JUIN dès 17h30 et 14 JUIN dès 14h boulevard St-Laurent
LE FESTIVAL MODE ET DESIGN DE MONTRÉAL**



« **Une journée de rêve** »
Vous avez plus de 18 ans et le glamour vous attire, remplissez le bulletin ci-dessous et courez la chance de vivre une escapade de rêve en compagnie de votre meilleur(e) ami(e)!
Une voiture luxueuse assurera vos déplacements lors de cette journée inoubliable. Votre duo aura droit à :
• Une transformation coiffure-maquillage chez Les Ailes de la Mode Centre-Ville Montréal
• Deux cartes à puce Les Ailes de la Mode, Centre-Ville Montréal d'une valeur de 250\$ chacune
• Un souper gastronomique pour deux au Restaurant Verses
• Une nuit à l'hôtel Nelligan
Tentez votre chance et vivez une aventure extraordinaire avec la personne de votre choix. On vous attend !!!!
Venez déposer le bulletin de participation dans les boîtes concours La Presse situées aux kiosques d'information sur le site de Sensation Design, le festival mode et design de Montréal. Le concours débute le 3 juin 2003 et prend fin le 20 juin 2003. Les fac-similés ne sont pas acceptés; seul le bulletin de participation original est accepté. Les règlements complets du concours sont disponibles à La Presse. Valeur totale approximative des prix offerts est de 1 510, \$

Envoi postal :
Sensation Design/Cinémotion Inc., 410, rue St-Nicolas, bureau 247, Montréal (Québec), H2Y 2P5. Le tirage aura lieu le 23 juin à 14h00.
NOM /PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____ VILLE : _____ Cochez, si vous ne voulez pas recevoir d'offres promotionnelles.
CODE POSTAL _____ TÉL. : (____) _____ ÂGE : _____

Pinguino

Pinguino, par De'Longhi, possède une technologie brevetée, qui vous permet d'évacuer l'humidité sans " l'égoutter " pour une utilisation continue*. La plupart des modèles ont trois fonctions en une, leur permettant de fonctionner comme climatiseur, déshumidificateur et filtre à air. Les modèles sont tous entièrement transportables avec des galets faciles à rouler. Un ensemble ajustable de ventilation pour fenêtres/ portes de terrasse est inclus.
*Dans des conditions extrêmes, la condensation s'accumulera dans le un réservoir autonome.

De'Longhi

Living innovation



"8 500 BTU de refroidissement
"Électronique intelligente pour faciliter l'utilisation
"Thermostat électronique économe en énergie entièrement réglable



"9 000 à 11 000 BTU de refroidissement
"La fonction CoolJet augmente la puissance de sortie jusqu'au niveau maximal de BTU.
"Le minuteur sur 24 heures vous permet de régler plusieurs heures de refroidissement.
"Système exclusif de filtration de l'air avec Filtrete de 3M



"8 000 BTU de refroidissement
"Électronique intelligente pour faciliter l'utilisation
"Thermostat électronique économe en énergie entièrement réglable

En vente dans les magasins participants de : Sears, La Baie, Canadian Tire, Corbeil
1-888-335-6644 ~ www.delonghi.it
toutes modèles ne sont pas disponible chez chaque détaillants

SAVEURS



| SUR LE POUCE |

Bien lunés

LILIANNE LACROIX

« ON DIRAIT que tout ce que j'ai fait avant, le graphisme, le travail en relation d'aide, les relations publiques, ça se rejoint ici, dans le café, dans les contacts humains avec la clientèle et la touche artistique qu'on essaie d'apporter à chaque plat. »

Il y a cinq ans, Nathalia Courchesne et son associé Serge Côté, qui s'est donné à la danse et au violoncelle autant qu'à la cuisine comme traiteur ou cuisinier en garderie, achetaient la Luna d'Oro, un petit café quasiment blotti sur un des flancs de l'église Notre-Dame. En plein Vieux-Montréal. En plein quartier touristique... et pourtant non, pas tout à fait. Située à l'ombre de la grande cathédrale, la petite rue Saint-François-Xavier est bien moins encombrée que Notre-Dame ou la place Jacques-Cartier.

« La plupart de nos clients sont des réguliers, des avocats, des artistes, des graphistes et... des journalistes qui viennent des bureaux et commerces voisins. Le mercredi midi, les dames anglaises viennent avant leur pièce au Centaur. On a bien 10-15 % de touristes, mais ce sont les égarés, ceux qui veulent sortir des sentiers battus, qui veulent connaître autre chose. Bien souvent, ils reviendront toute la semaine et prendront même ici leur dernier repas montréalais. »

Soupes faites maison, paninis cuits par un petit boulanger rosemontois (qui les fait plus gros, juste pour la Luna), salades et pâtes pour ceux qui préfèrent un repas chaud : Nathalia et Serge concoctent une cuisine saine. « Il n'y a rien de synthétique. On prépare toutes nos sauces ici et tout est fait au jour le jour. Quant à notre tiramisu, notre dessert-vedette, on dit que c'est le meilleur en ville », assure Nathalia sans aucune fausse modestie. Un tiramisu pourtant, c'est bien simple, du très bon café, un gâteau crémeux, mais qui se tient bien et voilà ! »

En achetant la Luna, Nathalia et Serge ont hérité du menu et du thème astral un peu granole... qui leur convenait tout de même. Avec le temps, ils ont toutefois converti bien des clients du café filtre à l'espresso et fait quelques petits ajustements à la carte. Aux paninis Orion, Vénus et Pluton, s'est donc ajouté le Zénith avec tartina de tofu aux fines herbes, tomates séchées et légumes. Et puis, les tendances, elles aussi, ont changé un peu : « Le Nep-tune — pesto aux tomates séchées, bocconcini, mozzarella, aubergines — a longtemps été notre champion toutes catégories, dit Nathalia. Mais le Jupiter — pesto, légumes grillés, fromage de chèvre, noix de pin — est en train de le dépasser. »

Go Jupiter, Go !

Luna d'Oro, 469, Saint-François-Xavier, 288-1999. Ouvert du lundi au vendredi, de 7 h 30 à 16 h.



Photo MARTIN TREMBLAY, collaboration spéciale

Serge Côté et Nathalia Courchesne, propriétaires de la Luna D'Oro.



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Chez Da Emma, on ne fait pas de compromis, on y choisit des ingrédients de première qualité, avec le prix qu'il faut payer. C'est donc un peu cher pour le midi (et même le soir, diront certains), mais on y mange une très bonne cuisine romaine.

Emma et les Romains

MARIE-CLAUDE LORTIE

Si vous voulez manger rapidement quelques pâtes ou une salade, sans façon, n'allez pas chez Da Emma. Ce restaurant italien, devenu maintenant une véritable institution à Montréal, offre tout le contraire. Mais si vous avez envie de faire bombance, que vous sentez votre budget généreux et qu'il vous prend un désir fou de manger de la mozzarella di buffala authentique, arrivée directement d'Italie, alors vous avez entre les mains une adresse tout indiquée.

Nous sommes arrivés chez Da Emma un midi, pour un déjeuner d'affaires, sans savoir vraiment à quoi nous attendre puisque nous n'y étions jamais allés le midi. Nous avons été surpris par le calme et le sérieux de ce restaurant qui ne fait pas de compromis, même si le midi, on passe souvent vite, au beau milieu d'une journée occupée.

Serveurs en noir, éclairage tamisé, menu du midi identique à celui du soir, donc plats costauds à prix très costauds... On est si peu habitués à ce genre de repas du midi, de ce côté-ci de l'océan, qu'on est, de prime abord, un peu décontenancé.

Mais la carte arrive, rédigée sur un tableau noir qu'on apporte à la table et on se laisse prendre au jeu. On choisit : caprese, escalope de veau, rigatoni amatriciana, carciofi... Par la porte de la cuisine, on aperçoit Emma, la maman italienne qui dirige les cuisines de cet établissement avec son mari, et qu'elle veut comme à Rome, exactement.

Le bon goût italien côté décor, en tout cas, est au rendez-vous. L'aménagement de In Situ, datant de l'ouverture, il y a cinq ans, n'a pas pris une ride. Les meubles sont de lignes simples, l'éclairage aussi, les couleurs sobres. Aucun faux pas dans ce grand sous-sol de pierre d'un immeuble qui a déjà abrité une prison. La lumière du jour d'ailleurs, n'entre dans le restaurant que par quelques meurtrières. Mais puisqu'il ne fait pas beau dehors, de toute façon, on ne s'ennuie pas trop du soleil.

L'entrée arrive, magnifique. À elle seule, elle ferait presque un repas. Il faut dire qu'à 18 \$ pièce, l'assiette de caprese à la mozzarella di buffala a besoin d'être belle et bonne, mais elle l'est. Les grosses feuilles de basilic sont charnues et très

DA EMMA
777, rue de la Commune Ouest
Montréal
(514) 392-1568
Entrées: 5 \$ à 18 \$
Plats: 16 \$ à 45 \$
Desserts: 5 \$ à 11 \$

★★★

parfumées. L'huile d'olive de bonne qualité. La tomate pourrait être un petit peu, un tout petit peu, plus mûre. Mais elle se tient bien, ce qui tombe bien parce qu'elle est entaillée pour soutenir de très gros morceaux de mozzarella. Et quelle mozzarella. Moelleuse, savoureuse, presque mousseuse... Le restaurant importe directement d'Italie ce fromage fait à partir de lait cru de bufflonne qui n'a absolument rien à voir avec ce qu'on nous sert habituellement sous ce même nom. Avec ses touches acidulées et sa texture divine, elle se laisse manger jusqu'à la dernière miette.

Les autres convives ont choisi des artichauts vinaigrés tout aussi spectaculaires. Ni artichauts vapeur simples et surtout pas coeurs de carciofi sortis de la boîte, ces gros artichauts presque entiers sont marinés maison et servis la tête en bas. Tendres, mais encore fermes, ils se découpent sans problème et affirment sans ambages et surtout sans condiments indiscrets leurs notes boisées. Un peu d'huile, un peu de sel. Un délice.

Comme plat principal, nous avons choisi deux assiettes de pâtes et une de veau. Les scaloppine zingara ont gagné haut la main, à mon humble avis. Les morceaux de veau se laissent couper à la fourchette et la sauce au vin blanc et à l'huile d'olive, avec ses morceaux de champignon et ses petits pois, avait la vertu d'être à la fois réconfortante et légère grâce à de petites notes acidulées. Avouons-le. On a tout mangé. Jusqu'au dernier petit morceau.

En accompagnement, on avait le choix entre des pâtes et des légumes. Nous avons choisi les légumes, des courgettes qui sont arrivées en à côté, grillées avec un peu d'huile d'olive. Pour le prix du plat (25 \$), on aurait pu en mettre plus.

Une des deux autres convives a choisi les fettuccini aux champignons, un plat de pâtes très réussi dans toute sa simplicité. Morceaux de cèpes, pâtes aux oeufs de première qualité cuites al dente, persil, sel, huile. La recette n'est probablement pas tellement plus compliquée que cela. L'important, c'est la fraîcheur et la qualité des ingrédients et tout était là.

Les rigatoni amatriciana étaient très salés, mais on nous avait prévenus. « C'était salé, mais on était juste en dessous de la limite. On va aussi loin qu'on peut aller, sans dépasser et depuis ce temps je n'ai qu'une envie, en remanger », résume celui qui avait commandé ce plat.

Personnellement, j'ai été un peu prise au dépourvu par la grosseur des morceaux de pancetta marquant si fortement de leur personnalité la sauce tomate. Mais il est vrai que c'était goûteux à souhait.

Pour le dessert, nous avons choisi deux classiques de la maison. La panna cotta et le tiramisu.

La panna cotta n'a rien à voir avec celle que l'on mange habituellement ici. D'abord, on la sert sous une forme qui ressemble drôlement à la crème caramel. Ensuite, elle n'a pas la consistance ultralégère de crème-gelée de la panna cotta qu'on connaît. Il y a quelque chose d'un peu fromagé, de très texturé qui vient lui donner une densité et appuyer le goût de la crème épaisse et du sucre brûlé. Au lieu du mélange crème-gélatine-parfum au choix, la cuisinière ajoute un ingrédient secret. « Même moi, je ne le connais pas », a dit le serveur. Mais ce n'est pas de la mascarpone, a-t-il assuré.

Le tiramisu est moins surprenant, mais non moins délicieux parce qu'il ne se laisse pas abattre, comme c'est trop souvent le cas, par une mascarpone trop lourde, trop astringente. Et il est intéressant, à mon avis, de déposer le café au fond du plat et de le laisser remonter tout seul dans les doigts de dame. Ainsi, le goût est dégradé et les bouchées du fond peuvent être dégustées presque sans crème juste pour profiter du goût du bon café sucré. Mais ça, c'est personnel.

Après avoir été ainsi séduite, j'ai cependant été déçue d'apprendre qu'on ne servait pas d'espresso déca, une absurdité selon les Romains, une nécessité pour certaines personnes. Parce qu'après tout, illy en fait du très bon.

Dégustés pour vous

> Friuli Aquileia Cabernet Sauvignon 2001 Tenuta Ca'Vescovo. Vin rouge du Frioul (Italie), au bouquet de volume moyen, aux nuances un peu chocolatées (le bois) et de fruits noirs. Peu corsé, c'est un vin velouté, très peu tannique, pour consommation immédiate. S, 610212, 14,05 \$, ★★ \$(\\$), à boire.

> Trentino Cabernet 2000 La Vis. Aussi du nord-est de l'Italie comme le précédent. Un style assez semblable, mais plus boisé, avec aussi des notes chocolatées au nez, c'est un vin qui a plus de corps, sur des tannins aimables. S, 740712, 17,75 \$, ★★(*) \$\$, à boire, 1-2 ans.

> Cabernet Sauvignon delle Venezie IGT 1999 Creso Bolla. Grenat clair à reflets orangés, c'est un vin au bouquet très boisé et donc torréfié (pain grillé, vanille, etc.). Même chose en bouche — une bouche à peine plus que moyennement corsée, aux tannins veloutés, et aux arômes torréfiés envahissants. Bref, on le souhaiterait moins boisé. S, 962175, 36,50 \$, ★★(*) \$\$\$(\$), à boire, 2-3 ans ?

> Amarone della Valpolicella classico 1998 Tommasi. Il arrive aux Amarones, de la Vénétie, de comporter des notes comme de vinaigre (c'est, dit-on, l'acidité volatile). Pas celui-ci, à la robe grenat encore jeune, au bouquet complexe, riche en nuances fruitées, relativement corsé, toujours jeune et dont l'après-goût persiste un long moment. Très-très-beau vin. S, 494393, 43,50 \$, ★★(*) \$\$\$\$, à boire, 3-4 ans sans doute.

★	Vin correct	★★★★	Excellent
★★	Bon	★★★★★	Exceptionnel
★★★	Très bon	(★)	Égale une 1/2 étoile

La règle
- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix; autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix; moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.
- C indique qu'il s'agit d'un vin « courant », vendu dans la plupart des succursales, et S désigne les vins de « spécialités », en vente uniquement dans un nombre limité de succursales. Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant.

Les divergences d'opinions



CERTAINS consommateurs jugent troublant que les opinions sur un même vin — surtout de dégustateurs appelés à se prononcer publiquement — puissent diverger.

« À qui se fier ? » se disent-ils. La dégustation comportant une grande part de subjectivité, ce n'est, au fond, que bien normal.

Ces divergences d'opinions, comme l'a déjà expliqué dans un de ses ouvrages le grand oenologue bordelais Émile Peynaud, sont même fort utiles, puisqu'elles permettent, bien souvent, de mieux percevoir, décrire et, ultimement, juger les vins.

On en a un bon exemple (mais ce n'est qu'un exemple) avec ce superbe Château-neuf-du-Pape 1999 Château Fortia en vente en ce moment et dont, samedi dernier, je faisais l'éloge dans ces pages. Les jugements qu'on a portés sur ce vin vont... du silence absolu jusqu'à l'affirmation qu'il s'agit, peut-être, d'un grand vin !

Commentons par le silence... Il est le fait du Classement des meilleurs vins de France, de Michel Bettane et Thierry Deseauve, qui n'en disent pas un mot. Même absence du Château Fortia 1999 dans Le Guide Fleurus des vins 2003.

S'agit-il d'un jugement de leur part, d'une façon de dire que c'est un vin raté et un domaine sans importance ? On peut

être tenté de le croire en ce qui regarde le Bettane-Deseauve puisque ce domaine ne figure dans aucune des quatre plus récentes éditions de leur guide.

Le Guide Hachette des vins 2003, lui, accorde au Fortia 1999 la mention « très réussi », ou une étoile sur trois. « À boire dans les trois ans à venir pour le plaisir », y lit-on.

Quant au Guide Dessert-Gerber des vins de France 2003, qui n'accorde pas de note aux vins, il y va d'une description élogieuse. « Splendide Château-neuf-du-Pape rouge 99, très charnu, puissant », écrit son auteur.

Le plus influent des dégustateurs sur terre, l'Américain Robert Parker, va jusqu'à dire que c'est — peut-être — un grand vin, puisqu'il lui accorde la note de 89-91 sur 100, les grands vins, selon ce système, étant notés entre 90 et 100. « Moyennement corsé et d'une grande fraîcheur, il révèle en bouche, outre une texture veloutée, une finale persistante, riche et corpulente », écrit-il.

Arrivé sur notre marché récemment, ce vin, naturellement, ne figure dans aucun des annuaires québécois.

Personnellement enfin, je lui ai attribué la note de trois étoiles et demie, ou, pour mon usage personnel, 17,9 sur 20, soit

l'équivalent des 89 de l'Américain. Et je le décrirais comme un « vin au style particulier, d'une rare élégance pour l'appellation et moins corsé que la plupart » des Châteauneufs-du-Pape, « sur des tannins serrés, fins ». S, 861625, 29,95 \$, ★★(*) \$ \$ \$, à boire, 4-5 ans environ.

Qui a raison ? La parole est au consommateur, à qui appartient le dernier mot...

Un Ribera del Duero
Vin culte, le Ribera del Duero Tinto Pesquera, d'Espagne, existe en plusieurs cuvées, la moins chère étant la crianza (l'élevage en fûts est plus court pour cette cuvée) dont on trouve en ce moment le millésime 2000. Pourpre foncé sans être opaque, son bouquet de fruits rouges bien mûrs, prometteur, mais unidimensionnel pour l'instant, est marqué par des notes comme de rôti rappelant un peu l'odeur de la viande grillée. Assez corsé, mais moins que dans d'autres millésimes, m'a-t-il semblé, ses saveurs sont nettes, ses tannins étonnamment tendres et veloutés. S, 866905, 23,95 \$, ★★ \$ \$ \$, 3-4 ans.

Demain : le charme du bourgogne

| INSOLITE |

Une bouteille à la mer

NICOLAS BÉRUBÉ

« **J**eff, je t'aime » peut-on lire sur la bouteille de champagne qui fait 10 mètres de haut.

Gonflée et arrimée sur le toit d'un concessionnaire du boulevard Don Quichotte, à l'Île-Perrot, la bouteille-réclame n'est pas un coup d'éclat publicitaire destiné à faire mousser la vente des voitures mais bien un cri du coeur, un S.O.S amoureux lancé par une femme éprise d'un homme qui songe à plier bagage après 15 ans de vie commune.

Installée depuis hier, la bouteille est le médium qu'a choisi Joanne Tremblay, 50 ans, résidente de L'Île-Perrot qui cherchait une façon originale d'interpeller son homme, qui passe par là tous les jours pour se rendre au travail.

« Ha, vous l'avez remarquée ? C'est moi qui ai fait ça. Je ne l'ai pas encore vue. Est-ce que c'est beau ? » a demandé hier M^{me} Tremblay, jointe au téléphone à son domicile.

« Ça fait 15 ans que je suis avec Jeff. Je l'aime énormément, a-t-elle expliqué. Mais là, il dit que c'est fini. Il veut s'en aller. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Crier ? Pleurer ? Me taire ? Non, il fallait que je fasse quelque chose pour qu'il sache que je l'aime toujours. Il est tellement beau... »

La semaine dernière, M^{me} Tremblay a donc poussé la porte de Pierre Hachey, directeur des ventes chez St-Germain Chevrolet. Elle lui a demandé la permission de poser un ballon sur le toit de son établissement. Elle lui a expliqué que son conjoint, Jeff, ne pourrait faire autrement que de voir le ballon.

St-Germain Chevrolet a l'habitude des ballons gonflables. À Noël, le commerce est coiffé d'un immense père Noël et durant l'été, c'est un dragon qui surplombe l'édifice. Mais c'est la première fois en 35 ans de service qu'on formulait une telle demande au concessionnaire.

« Au départ, je croyais que la dame n'était pas sérieuse, explique M. Hachey. Mais j'ai bien vu que oui, alors j'ai demandé la permission à mon patron, qui a accepté. »



Photo IVANO DEMERS, La Presse ©

Tous les moyens sont bons pour crier son amour. Une résidente de L'Île-Perrot a choisi de passer son message avec une bouteille de champagne géante. Le convaincra-t-elle de rester ?...

L'immense bouteille restera accrochée jusqu'à dimanche. Hier, des clients interloqués sont entrés chez le concessionnaire et ont demandé à voir Jeff. « La bouteille fait sourire les gens, c'est certain ! lance M. Hachey. C'est une bonne façon de faire passer un message. »

Pour M^{me} Tremblay, le message est clair.

« J'habite encore avec Jeff, mais il veut partir, a-t-elle dit. Il ne me croit plus quand je lui dis que je l'aime. Moi, je suis quelqu'un d'assez *flyé*. De l'extérieur, on ne dirait pas, mais à l'intérieur de moi, je suis *flyée*. Jeff, il a 15 ans de moins que moi. Et ça fait 15 ans qu'on est ensemble. Je l'aime beaucoup. Comment on fait pour dire à un gars qu'on

l'aime ? Comment on fait ? »

« Vous allez faire un article là-dessus ? Merci. Merci beaucoup. Je vais vous inviter à souper pour vous remercier. Merci. Jeff va rentrer du travail ce soir et c'est certain qu'il va remarquer la bouteille. Il va tomber par terre. Moi, je vais le regarder et je vais lui dire : Et puis, Jeff, qu'est-ce que t'en dis ? »

| MONTRÉAL |

Incursion dans les grandes religions

Des visites-conférences dans des lieux de culte montréalais

MARIE-CLAUDE GIRARD

POUR AIDER à mieux faire comprendre les grandes religions en rencontrant ceux qui les pratiquent, l'organisme Kaléidoscope propose dans les prochains jours une série de visites-conférences sur le bouddhisme, le judaïsme, l'islam et l'hindouïsme dans les lieux de culte montréalais.

« Si on pouvait arrêter de s'intéresser aux religions seulement quand il y a des malheurs ! Notre objectif est de favoriser des interactions, des questionnements. Ne serait-ce que pour ne pas mettre toute le monde dans le même paquet ! » explique Ivan Drouin, directeur de Kaléidoscope, un guide touristique qui après avoir voyagé de par le monde, a choisi de faire découvrir Montréal en faisant des ponts entre les cultures.

L'organisme vit essentiellement des visites de groupes organisés, particulièrement des groupes scolaires, du primaire à l'université. L'intérêt est d'autant plus fort qu'il y a moins de cours de religion à l'école, constate M. Drouin.

Après une présentation sur l'histoire, les croyances et les différents mouvements au sein de la religion, la rencontre s'ouvre aux échanges et aux questions, sous la direction d'un guide-animateur qui pratique lui-même la religion. Avec les adultes, on laisse plus de place à la spontanéité. Avec les élèves, on s'adapte au niveau, on tend vers l'interactivité.

Aujourd'hui et dimanche le 22 juin, les conférences porteront sur l'hindouïsme. Le samedi 14 juin, les participants s'initieront au bouddhisme. Le dimanche 15, la visite sera consacrée aux fêtes juives. Le dimanche 22 juin, les visiteurs partiront à la découverte de l'islam dans une mosquée.

Un autre entreprise montréalaise, Amarrages sans frontières, propose à de petits groupes de vivre un schabbat dans une famille juive et de visiter la mosquée El-Qods en compagnie de son imam. Mais à la différence de Kaléidoscope, dont l'horaire estival est très chargé, Amarrages suspend ses activités durant l'été. Il pourrait toutefois organiser une autre rencontre dans une famille juive au début de juillet. Les deux groupes offrent également des visites culturelles des quartiers : Petite-Italie, Quartier chinois, Quartier portugais, Vieux-Montréal, Quartier latin ou Saint-Henri.

Échange culturel ou prosélytisme ?

« Tous les gens que je fais intervenir n'essaient pas de convertir les gens. Ils ont dû revenir sur leur propre culture pour essayer de la faire comprendre. Ils ont autant de plaisir à présenter ce qui leur plaît », assure M. Drouin. Pour sa part, le directeur d'Amarrages sans frontières, Jean-Marc Descôteaux, note que dans les communautés musulmanes, il arrive parfois que les gens rencontrés tendent à faire « un peu de prosélytisme ». « Ça fait partie de leur culture. »

Les hôtes ne craignent-ils pas de bana-



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Ivan Drouin : « Plus on en apprend sur les autres et plus on veut en apprendre sur soi. »

liser leurs croyances, de devenir des attractions touristiques en ouvrant leurs portes aux visiteurs ? Les programmes ne sont pas bâtis comme des visites touristiques mais comme des activités de sensibilisation, répond M. Descôteaux. Tout dépend de la façon dont on présente les choses aux gens, estime de son côté M. Drouin. « Si on dit qu'on veut donner la possibilité aux gens de vous rencontrer parce qu'on est intéressés à vous connaître, vous allez dire oui. Ouvrir les portes, ce n'est pas si difficile. La grande difficulté est de trouver et de former un communicateur. »

L'année prochaine, Kaléidoscope souhaite monter des programmes sur le sikhisme, qui a attiré l'attention récemment avec le débat autour du kirpan, sur le caodaï, une religion originaire du Vietnam,

et sur la chrétienté, pour laquelle la demande est de plus en plus grande, selon M. Drouin. « Plus on en apprend sur les autres et plus on veut en apprendre sur soi. »

Une fois par année, son groupe guide aussi les élèves en technique policière du cégep de Rimouski qui viennent se frotter au Montréal multiethnique et au quotidien des différents quartiers, du plus pauvre au plus riche. « Si ce n'était que de connaître les règles de politesse dans une autre culture, ce serait déjà un grand pas. »

Kaléidoscope : 514-990-1872.

www.tourskaléidoscope.com

Amarrages sans frontières : 514-272-7049

www.amarragesansfrontieres.com

| ALIMENTATION |

Le lait léger à la cote

Presse Canadienne

OTTAWA — Les Canadiens consomment de plus en plus de produits céréaliers, de lait à faible pourcentage de gras ainsi que de volailles, rapportait hier Statistique Canada.

Ainsi en 2002, le mangeur moyen a ingéré 65,6 kilogrammes d'aliments à base de céréales, une hausse importante comparé aux 53,3 kg de 1992. L'agence note aussi que la population apprécie de plus en plus les pâtes, les produits de boulangerie et les collations à base de céréales.

Pour le lait, l'agence fédérale fait la comparaison sur 30 ans, le volume annuel de celui à forte teneur en gras ayant diminué de 26,7 litres par buveur depuis 1972 ; les variétés à faible teneur (1 % et écrémé), de leur côté, « continuent d'accroître leur part de marché ».

La population ne se détourne quand même pas de tout ce qui est riche ; en l'espace de 10 ans, « la crème a continué sur sa lancée », note l'agence, la consommation atteignant 5,3 litres en 2002, une hausse d'un peu plus d'un litre par personne comparativement à 1992, ce qui va de pair avec l'ingestion accrue de café, surtout en restauration.

Au rayon des produits carnés, la viande rouge se mastiquait à raison de 27,1 kg par personne en 2002, en léger recul sur les 27,6 kg de 2001 ; la diminution est survenue surtout dans les segments du boeuf, soit de 2,2 % à 13,3 % par personne, et du porc avec une baisse de 2,5 % à 12,0 kg par personne.

Dans les produits de la volaille, la consommation de 13,6 kg l'an dernier signifie un gain de 23,5 % en 10 ans ; de cette quantité, il s'est mangé plus de 11 kg de poulet, une popularité qui tient aux produits « de préparation facile et prêts à manger ».

Statistique Canada utilise de « nouvelles données expérimentales », fondées sur des estimations de produits disponibles. Elles sont en outre « rajustées pour tenir compte des pertes pouvant survenir » chez les détaillants, dans les ménages, à la cuisson ou dans l'assiette.

Dure époque pour les millionnaires

Agence France-Presse

NEW YORK — Le monde comptait 7,3 millions de millionnaires en 2002, soit seulement 200 000 de plus qu'un an auparavant, à cause de la mollesse de la croissance économique et de la chute des marchés boursiers. Avec seulement 2,1 % de hausse, « c'est le plus faible taux de progression (du nombre de millionnaires) depuis sept ans », date de la première publication du rapport mondial sur la richesse par la banque d'affaires Merrill Lynch et le cabinet Cap Gemini Ernst and Young, a souligné James Gorman, un spécialiste des grosses fortunes. Il faut posséder au minimum 1 million de dollars pour faire partie du recensement, sans compter la valeur de la résidence principale. L'Amérique du Nord a été la seule région du monde à voir le nombre de millionnaires fondre de concert avec les indices boursiers. Ils étaient 2,22 millions de millionnaires à la fin 2002, soit 1,9 % de moins qu'un an plus tôt. En Europe, en revanche, les millionnaires ont fait mieux et ont réussi à accumuler 4,8 % de plus.